

Université de Montréal

Par

Valérie Bélair-Gagnon

Département de sociologie

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en
vue de l'obtention du grade de maîtrise en sociologie :

Août 2007

© Valérie Bélair-Gagnon, 2007

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Alice Schwarzer et le féminisme allemand

Présenté par :
Valérie Bélair-Gagnon

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président-rapporteur
Pierre Hamel, Université de Montréal

Barbara Thériault
Directrice de recherche, Université de Montréal

Membre du jury
Sirma Bilge, Université de Montréal

Résumé

Comparant l'Allemagne à l'ensemble des pays occidentaux, nombreux ont été les chercheurs et les activistes qui ont affirmé que les « gains » féministes n'avaient pas été aussi importants en Allemagne qu'à l'étranger. Cet état provisoire des lieux n'implique cependant pas l'absence de féministes en Allemagne. Le présent mémoire se penche sur la féministe allemande contemporaine la plus connue : Alice Schwarzer. À travers la vie, la pensée, les campagnes et les revendications de cette féministe de la « deuxième vague », le mémoire vise à mettre en lumière l'évolution du féminisme en Allemagne de l'Ouest dans la seconde moitié du 20^e siècle.

À travers l'étude de cas, le mémoire retrace de nombreuses luttes féministes et les situe dans leur contexte sociopolitique. Cette présentation permet de retracer l'histoire du féminisme allemand et de cerner les facteurs qui ont contribué à l'atteinte —ou l'absence— de certains « gains » féministes au 20^e siècle en Allemagne. Par le biais de discussions récentes, l'étude permet également de mettre en lumière des différends entre des féministes comme Schwarzer et des féministes de la « troisième vague » en Allemagne.

Le présent travail est divisé en deux parties. Après une présentation de la problématique et des concepts employés, il retrace dans la première partie l'histoire de l'héritage familial et social de Schwarzer. Dans une deuxième partie, il explore sa pensée féministe à travers les thèmes qu'elle privilégie : la socialisation de la sexualité et le caractère public du privé. Pour ce faire, le mémoire s'appuie sur les livres d'Alice Schwarzer, au premier plan *La petite différence et ses grandes conséquences* (1975), le magazine *EMMA* qu'elle a fondé en 1977, des articles de journaux ainsi que sur des sources secondaires.

Mots-clés : Féminisme, Alice Schwarzer, Allemagne, mouvements sociaux, deuxième vague

Abstract

Comparing Germany to other western countries, many academics and activists claim that the feminist “gains” are not as important in Germany. This does not imply that the feminists are not active. This master thesis is about the most notorious German feminist: Alice Schwarzer. Through her life story, her feminist thought, her campaigns and claims, this master thesis aims to shed the light on the evolution of second wave feminism in Western Germany in the second part of the 20th century.

This master thesis portrays feminists' fights in their socio-political context. The study will be completed with the help of a case study in order to portray the history of German feminism and capture the nature of some feminists' “gains” in 20th century Germany. This study also allows us to shed the light on the disparities between feminists such as Schwarzer and third wave feminists throughout recent debates in Germany.

This master thesis is divided in two major parts. First, the social heritage of Schwarzer will be drawn. Second, the feminist thought of Schwarzer will be presented in two themes: the “socialization of sexuality” and the “public character of the private sphere”. To do so, this master thesis is based on Alice Schwarzer's writings: Her first and most important book *The Small Difference and its Big Consequences* (1975), the magazine *EMMA* she founded in 1977.

Keywords: Feminism, Alice Schwarzer, Germany, social movements, second wave

TABLE DES MATIÈRES

Liste des signes et abréviations	i
Remerciements	ii
Introduction	1
CHAPITRE 1 : LA PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Introduction	4
1.2 Portrait statistique des « gains » féministes	7
1.2.1 Enjeu 1 : <i>Les politiques publiques et le caractère public du privé</i>	8
1.2.1.1 Le congé maternel/parental	8
1.2.1.2 Le marché du travail	11
1.2.1.3 La politique	15
1.2.2 Enjeu 2 : La socialisation de la sexualité	15
1.2.3 Le caractère diversifié des « gains »	17
1.3 Question de recherche : l'étude du féminisme allemand sous l'angle des « gains » à partir d'une féministe	19
1.4 Le choix du cas	20
1.5 La méthode et la collecte de données	23
1.6 La validité interne et externe de la recherche	24
1.7 Mais qui est Alice Schwarzer ?	25
1.8 La division du mémoire	29
CHAPITRE 2 : LA REVUE DE LA LITTÉRATURE	30
2.1 Introduction	31
2.2 La littérature sur le féminisme en Allemagne	32
2.2.1 Les études sur les événements ponctuels	32
2.2.1.1 <i>La force des institutions sur le niveau des « gains » féministes</i>	33
2.2.1.2 <i>La force de la culture sur les structures institutionnelles</i>	37
2.2.2 Les études historiques générales	39
2.2.2.1 <i>La force des structures dans le façonnement de l'histoire</i>	40
2.2.2.2 <i>La force de la culture sur l'histoire</i>	45
2.3 Synthèse des limites de la revue de littérature et originalité de l'approche du mémoire	47
CHAPITRE 3 : UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE SUR LE FÉMINISME EN ALLEMAGNE À TRAVERS TROIS GÉNÉRATIONS DE FEMMES	49
3.1 Introduction	50
3.2 Trois générations de femmes	51
3.2.1 Margaret, la grand-mère d'Alice Schwarzer	51
3.2.1.1 La première vague féministe : les suffragettes	53
3.2.2 De la mère, Erika, à la fille, Alice	57
3.3 Conclusion	63

CHAPITRE 4 : ALICE SCHWARZER ET LA DEUXIÈME VAGUE FÉMINISTE	65
4.1 Introduction	66
4.2 Compte rendu de <i>La petite différence et ses grandes conséquences</i>	68
4.2.1 La division du livre	69
4.2.1.1. La socialisation de la sexualité	71
4.2.1.2 « Le caractère public du privé »	74
4.3 La pensée féministe d’Alice Schwarzer : les années de la petite différence (1970-1985)	76
4.3.1 La socialisation de la sexualité	76
4.3.1.1 L’avortement	77
4.3.1.2 La pornographie	79
4.3.2 Le caractère public du privé	81
4.3.2.1 Les femmes et le marché de l’emploi	81
4.3.2.2 Le droit des femmes au foyer	83
4.3.2.3 La vision d’Alice Schwarzer sur la place des femmes en politique	85
4.4 La pensée féministe d’Alice Schwarzer : 25 ans plus tard (1990 à aujourd’hui)	88
4.4.1 La socialisation de la sexualité et le caractère privé du public	88
4.4.1.1 La grande différence contre la division des humains entre les hommes et les femmes (2000)	88
4.4.1.2 Le multiculturalisme et le voile	90
4.4.1.3 Le pouvoir des femmes en politique	96
4.5 Conclusion	100
CHAPITRE 5 : PORTRAIT D’UNE INTELLECTUELLE	101
5.1 Introduction	102
5.2 Qui est donc Alice Schwarzer?	103
5.2.1 <i>Thèse 1 : une féministe qui croit que les femmes doivent prendre le pouvoir et agir pour être égales aux hommes</i>	103
5.2.2 <i>Thèse 2 : une féministe en faveur de la démocratie libérale</i>	103
5.2.3 <i>Thèse 3 : une féministe en faveur de l’égalité de faits</i>	104
5.2.4 <i>Thèse 4 : une féministe pragmatique et responsable</i>	104
5.3 La pensée féministe d’Alice Schwarzer remise en cause par les féministes de la « 3 ^e vague »	107
5.3.1 <i>Une vision plus nuancée de l’égalité des sexes</i>	107
5.3.2 <i>Une vision binaire de l’égalité des sexes</i>	108
5.3.3 <i>Une vision de l’égalité dans la similarité plutôt que l’égalité dans la différence et l’intersectionnalité</i>	109
5.4 Conclusion	112
CONCLUSION	113
BIBLIOGRAPHIE	115

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ADF : Association Générale Allemande des Femmes (*Allgemeiner Deutscher Frauenverein*)

AFT : Association des Femmes Travailleuses (*Arbeitertinnenverein*)

BDF : Union des Associations Féminines Allemandes (*Bund Deutscher Frauenvereine*)

CEE : Commission Économique Européenne

CDU : Parti Chrétien Démocrate Allemand (*Christlich Demokratische Union*)

DF : Cercle Allemand des Femmes (*Deutscher Frauenring*)

DFB : Ligue Allemande Nationale des Femmes (*Deutschnationaler Frauenbund*)

DKF : Association Catholique des Femmes (*Deutscher Katholischer Frauenverband*)

FFBIZ : Centre de Recherche sur les Femmes, Éducation et Information

MLF : Mouvement de Libération des Femmes en France

NOW : National Organization of Women (États-Unis)

PME : Petites et Moyennes Entreprises

RDA : République Démocratique Allemande

RFA : République Fédérale Allemande

SDS : Union Allemande des Étudiants Socialistes

SPD : Parti Social Démocrate Allemand (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands*)

VF : Ligue Patriotique Allemande (*Vaterlandischer Frauenverein*)

Remerciements

Ma reconnaissance s'adresse tout d'abord à ma directrice de recherche. Sa patience, sa compréhension ainsi que sa rigueur ont été des atouts indéniables tout au long de ce processus.

Je remercie également tous les professeurs, ami(e)s et collègues qui m'ont soutenue et inspirée depuis mes débuts dans le monde universitaire : Rodney Nelson et Suzanne Staggenborg de l'Université McGill qui me poussent toujours à me dépasser et qui ont toujours le bon mot ainsi qu'à Pierre Hamel grâce à qui j'ai approfondie mon intérêt pour l'étude des mouvements sociaux.

Je tiens également à remercier tout particulièrement Landry S. qui a suivi jour après jours mon cheminement et qui a été toujours là lorsque j'en avais le plus besoin.

Merci à mes parents qui m'ont toujours soutenue dans mes études et dont j'ai hérité d'importantes valeurs, celles de la persévérance et de l'intérêt intellectuel aux choses sociales.

Merci à tous mes collègues d'université, à ceux qui ont participé aux « colloquiums » de Barbara. Merci à Valérie D. et à Emmanuelle R. Merci à tous et à toutes qui m'ont aidé à pousser ma réflexion intellectuelle.

Un merci final à Alice Schwarzer, mon cas, qui, sans le savoir, m'inspire depuis plus d'un an.

Merci. Merci. Merci.

Introduction

À l'automne 2005, Angela Merkel est devenue la première femme chancelière de l'histoire de l'Allemagne. Dans une envolée, au lendemain de son élection, la féministe la plus connue du pays, Alice Schwarzer, écrit dans le journal français *le Courrier International* :

Si je m'étais encore interrogée avant les élections –pourquoi la campagne des deux grands partis, froide et ignorante à l'égard des femmes, était-elle aussi peu engageante ? –, j'ai fini par comprendre une chose en voyant les attaques brutales du tyran le soir des élections : il est plus que temps que l'Allemagne ait une chancelière ! Car, quoi qu'elle fasse, elle ne se comportera pas ainsi, cette femme qui s'est pliée « avec humilité à la volonté des électeurs ». C'est bien pour cela que personne, à part elle, ne représente un véritable changement du système (2005 : 48).

Bien qu'à gauche sur l'échiquier politique, Schwarzer considère que seule une femme, pourtant à droite, peut véritablement apporter des changements à la société allemande qu'elle juge toujours patriarcale¹. L'accès des femmes aux hautes sphères du pouvoir politique constitue une revendication importante pour certaines féministes comme Schwarzer. L'élection d'une chancelière représente donc la réalisation concrète d'une des revendications féministes ou d'un « gain » féministe.

Avec l'élection de Merkel à la chancellerie, est-il possible d'affirmer que l'Allemagne assiste à une évolution positive des rapports indique entre les sexes,

¹ Le terme patriarcat signifie ici un système social au sein duquel les hommes détiennent l'autorité et le rôle des femmes se limite à la maternité et à ce qui en découle. Alice Schwarzer illustre bien sa vision féministe du patriarcat dans son ouvrage « La petite différence et ses grandes conséquences » (1975). Elle écrit : « pendant des milliers d'années, l'histoire du genre humain a été systématiquement falsifiée pour ne plus être que l'histoire des hommes [...] Il faut croire que c'est toujours le sexe le plus soumis qui a la charge du ménage et de l'éducation des enfants » (Ibid : 275).

soit à l'établissement d'une égalité entre hommes et femmes ? En retraçant l'évolution du féminisme en Allemagne de l'Ouest au 20^e siècle grâce à l'étude de la pensée féministe d'Alice Schwarzer, le présent mémoire aborde cette question.

Le mémoire se penche sur le personnage de Schwarzer comme celui d'une actrice de l'histoire et met ainsi en scène la vie d'une importante féministe allemande. Grâce à l'étude de son parcours de vie, il est possible de saisir l'évolution du mouvement féministe en Allemagne au 20^e siècle sous l'angle des « gains » et des revendications féministes. Pour ce faire, le mémoire est divisé en cinq chapitres. Le chapitre I et II abordent la problématique et la revue de littérature du féminisme en Allemagne au 20^e siècle. Le troisième chapitre traite de l'histoire du féminisme en Allemagne au 20^e siècle sous l'angle de trois générations de femmes, soit celle de la mère, de la grand-mère d'Alice Schwarzer et de Schwarzer elle-même, afin d'évaluer la continuité et la discontinuité des « gains ». Dans le quatrième chapitre, une analyse détaillée de la vie de Schwarzer est fournie. Quels sont les thèmes que Schwarzer a abordés ? Quels ont été ses principaux combats ? Telles sont quelques questions qui sont posées dans ce mémoire. Enfin, dans le chapitre cinq, les thèmes qui découlent de ces combats sont présentés afin de répondre à la problématique identifiée dans les pages qui suivent.

CHAPITRE I :
LA PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

En Occident, le niveau d'engagement des féministes, dans la deuxième moitié du 20^e siècle, est important. Celui-ci s'est notamment manifesté dans les luttes acharnées pour l'égalité formelle juridique entre hommes et femmes. En Allemagne, l'implication des féministes semble avoir été aussi grande que celle au Canada, aux États-Unis ou en France, en ce qui a trait à l'intensité de ses manifestations et de ses revendications (Gabriel 1988 ; Kaplan 1992 ; Marx-Ferree 2003b ; Marx-Ferree 2002). Pourtant, selon certaines féministes allemandes de la deuxième vague², leurs compatriotes n'ont pas atteint les « gains » espérés à la suite des luttes qu'elles ont menées visant l'égalité formelle, l'émancipation sexuelle ainsi que l'accès aux postes de hauts niveaux au sein des institutions politiques et du monde des affaires (Schwarzer 2006 ; Young 1999).

L'historienne Gisela Kaplan (1992 : 103) argumente que dans les pays de langue allemande, les soucis de stabilité politique, sociale et économique ont davantage primé que les questions féministes. Cela dit, Kaplan remarque aussi que ces pays ont reconnu le besoin de mettre en place des politiques sociales :

Austria and especially West Germany had very different histories in their reform and welfare programs but, in terms of the second-wave feminist movement, the governments of both countries were at times opposed to pressure groups and non-responsive to women's demands. Today in these countries there may be few if any major differences in women's status in comparison with most other western European countries, but throughout the entire 1970s and even 1980s the behaviour of all governments, often with substantial support by the general population, was markedly skewed toward conservatism.

² La première vague des féministes s'est manifestée au début du 20^e siècle, notamment par les luttes des suffragettes, alors que la seconde vague des féministes a débuté vers la fin des années soixante du 20^e siècle (voir chapitre 3). La deuxième vague du féminisme peut être distinguée de la première, par son champ d'action davantage tourné vers les questions relatives aux sphères publique et privée ainsi que la sexualité plutôt que vers la lutte pour l'égalité des droits relatifs au suffrage universel.

Both Austria and West Germany developed a commitment to welfare programmes, but it cannot be said that any of the Germanic countries actively pursued goals of egalitarianism, as in Scandinavia. Rather, the chief interest of these countries lay in the relentless development of a strong economy, and in creating social, economic and political stability that would permit unimpeded growth. Social justice issues were ultimately of secondary interest.

Le mouvement féministe n'est pas complètement inactif en Allemagne, ni ses « gains » inexistants. Dans ce mémoire, le terme féminisme est défini comme un mouvement, soit :

Celui de mobilisations féministes d'une envergure sans précédent désormais mondiales, qui ont joué un rôle essentiel dans la transformation de la vie des femmes et des rapports sociaux entre les sexes. Étroitement lié à la modernité occidentale, à l'urbanisation, au développement économique et aux progrès de l'individualisme démocratique, l'avènement d'un espace d'expression et d'intégration sociale, politique et culturelle pour les femmes est un processus complexe (Gubin et al. 2004 : 15-16).

Les « gains » représentent les avancées institutionnelles et matérielles qui sont le résultat des mobilisations féministes. Bien sûr, même s'il y a revendication féministe, cela ne veut pas nécessairement dire que des « gains » sont acquis. À l'inverse, si des « gains » sont acquis, cela ne signifie pas forcément que des revendications féministes sont formulées. Par ailleurs, certaines féministes peuvent revendiquer un « gain », alors que d'autres, qui le considèrent comme une « perte », peuvent s'y opposer. Pour étudier la nature des « gains », il est possible de mettre les deux concepts, les « gains » et les revendications féministes, en parallèle, pour illustrer l'évolution des idées féministes dans la société allemande. Ils peuvent aussi être mis en relation à certains moments de l'histoire ou même être opposés à d'autres moments.

De façon générale, les actions du mouvement féministe sont influentes en Occident : elles ont transformé les rapports de genre à différents niveaux. C'est au 20^e siècle que les femmes ont été reconnues comme des citoyennes égales aux hommes sur le plan légal, grâce à l'obtention du droit de vote (Rueschemeyer 2005)³. Les femmes ont également eu accès à une instruction scolaire comparable à celle des hommes, à une plus grande part du marché du travail et à une plus grande place sur la scène politique. Les revendications féministes de la deuxième vague se voulaient universelles dans la reconnaissance légale et sociale du travail domestique, l'égalité des sexes dans les milieux de travail et dans la sphère politique institutionnalisée et la reconnaissance du droit de disposer de son corps (Zancarini-Fournel 2004).

Si l'objet des revendications et des combats des féministes de la deuxième vague est assez semblable, les « gains » obtenus diffèrent grandement d'un pays à l'autre. Afin de mieux étudier cette question, il importe en premier lieu de dresser un portrait statistique de la situation des femmes en Allemagne par rapport à un autre contexte en vue de situer la question de recherche.

³ Le droit de vote a été conféré aux Allemandes en 1919 à la suite de la Première Guerre mondiale, au début de la République de Weimar. Les Canadiennes ont obtenu le droit de vote en 1918 au pallier fédéral, au provincial entre 1916 et 1940. Les Anglaises l'ont obtenu en 1918 et les Françaises en 1941. Certains pays, comme la Suisse et le Lichtenstein, l'ont obtenu dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

1.2 Portrait statistique des « gains » féministes

Que veut-on entendre par des « gains » ? La définition d'un « gain » est-elle relative ou fixe ? À titre illustratif, une comparaison entre l'Allemagne et un cas plus près de nous, le Québec, démontre que les « gains » ne se manifestent pas de la même manière d'un endroit à l'autre.

Au 20^e siècle, l'activité du mouvement féministe québécois, au même titre que celle du mouvement féministe allemand, est l'instigateur de plusieurs changements sociaux. Alors que des conditions sociales, politiques et économiques bien précises ont permis l'émergence du mouvement, il est à noter que les questions mises de l'avant par les porteuses des mouvements québécois et allemands sont relativement similaires. Selon plusieurs penseuses, les féministes de la deuxième vague ont principalement mis de l'avant deux thèmes qui se chevauchent : le caractère public du privé (Philipps 200 : 397) et la socialisation de la sexualité. Ce sont ces thèmes qui sont étudiés pour établir une comparaison sommaire des « gains » féministes au Québec et en Allemagne au 20^e siècle.

1.2.1 Enjeu 1 : Les politiques publiques et « le caractère public du privé »

L'expression « espaces publics, vies privées » est employée par la féministe et universitaire Anne Phillips (2000 : 397) pour signifier la frontière entre la sphère publique et la sphère privée, la contestation féministe de cette dichotomie et la redéfinition constante de celle-ci. Les « gains » féministes réalisés dans le domaine des politiques publiques varient entre l'Allemagne et le Québec. Ici, les politiques publiques sont utilisées pour faire une comparaison sommaire. Nous abordons ici les thèmes du congé maternel/parental, des femmes sur le marché du travail et en politique.

1.2.1.1 Le congé maternel/parental

Dans cette section, nous traitons des caractéristiques du congé maternel/parental au Québec et en Allemagne afin de les comparer. En Allemagne, il est possible de bénéficier de 14 semaines de congé de maternité depuis 1986, incluant une période de six semaines avant l'accouchement. De plus, trois ans de congé sans solde ou de travail à temps partiel sont permis aux mères jusqu'au huitième anniversaire de leur enfant (Kammerman 2000). Si la femme accouche d'un autre enfant au cours de cette période, elle peut doubler son congé⁴.

⁴ Cette règle a été modifiée le 1^{er} janvier 2007. Sous le nouveau système, le père ou la mère récolte 67% du salaire net reçu dans les 12 derniers mois précédant la grossesse, et ce entre 300€ et 1800€. Ceux n'ayant pas travaillé auparavant peuvent recevoir une somme de 300€ (en plus d'autres allocations sociales). La durée de cette aide financière est de 12 mois. Les parents peuvent décider si c'est l'homme ou la femme qui prendra le congé, mais un des deux doit obligatoirement prendre au moins deux mois de congé parental. Un monoparental peut recevoir 14 mois de paiement. Par ailleurs, les parents d'enfants âgés de moins de 18 ans reçoivent une allocation de 154€ par mois. À partir du quatrième enfant, cette allocation est de 179€. Les parents peuvent également demander de quitter leur emploi pour une durée de trois ans et y revenir avec les mêmes conditions.

Selon la Loi sur les normes du travail, le congé de maternité au Québec peut durer jusqu'à un an⁵. Le père peut prendre ce congé, au même titre que la mère, sur une période de cinq semaines. Depuis les années 1990, la mère a également la possibilité d'avoir 17 semaines de congé alors qu'en Allemagne, trois semaines de moins sont allouées aux futures mères. Il est aussi possible pour les Québécois d'avoir 35 semaines de congé parental (avec la possibilité de le partager également entre le père et la mère) au cours de la première année de vie de l'enfant.

En 2002, le gouvernement du Québec se dote d'un système de garderies coûtant 5\$ par jour par enfant⁶. En revanche, les garderies allemandes (*Kindergärten*) existent depuis 1848. Aujourd'hui, les *Kindergärten* sont administrés entre autres par les Églises, les associations privées et les municipalités, mais elles sont gérées différemment d'un État à l'autre, comme c'est le cas au Canada. Ce sont généralement les enfants âgés entre trois et six ans qui y sont admis. Les places sont limitées. Des programmes préscolaires généralement d'une demi-journée, le matin, sont également offerts.

Si l'on tient compte du nombre de semaines de congé accordées aux femmes et aux hommes, les « gains » peuvent être considérés comme étant moindres en Allemagne, puisque l'État québécois offre davantage de semaines payées à ses citoyens et que le père est considéré à un niveau égal à celui de la

⁵ Pour plus d'informations à ce sujet, nous référons le lecteur au site du gouvernement du Québec : http://www.formulaire.gouv.qc.ca/cgi/affiche_doc.cgi?dossier=9467& sujet=97

⁶ Sous le gouvernement du Parti libéral du Québec de Jean Charest, les garderies sont passées le 1^{er} janvier 2004 de 5\$ à 7\$ par jour.

mère. Cependant, une majorité d'Allemands a longtemps considéré le système en vigueur comme généreux, entre autres parce que l'emploi des mères est garanti pour une période de trois ans, et ce même s'il n'est pas ou peu rémunéré, ce qui n'est pas le cas au Québec.

En pratique, une majorité de femmes en Allemagne a aujourd'hui épousé le double rôle de la mère de famille et celui de la femme au travail, et ce davantage que les générations précédentes. Dans les années 1950, 25% des femmes mariées occupaient un emploi alors que, vers la fin des années 1980, 43% épousaient le double rôle de la femme mariée et de celui de la femme au travail (Kolinsky 1993 : 152-154). Pour les Allemandes, le désir d'élever ses enfants représente la seconde raison la plus importante les poussant à quitter le travail, et ce en deuxième place derrière la retraite. Pour les hommes, il n'existe pas vraiment de statistiques disponibles à ce sujet. En 1980, seulement 16% des femmes de l'Allemagne de l'Ouest ayant des enfants n'avaient pas quitté le marché du travail pour élever leurs enfants. Les femmes ayant des difficultés économiques sont plus enclines à choisir cette option. Depuis 1950, les femmes sont néanmoins plus actives sur le marché du travail (Ibid).

En 1988, alors que l'on comptait 26 millions de travailleurs en Allemagne de l'Ouest, seulement 10 millions d'entre eux étaient des femmes (Ibid). Cette proportion représente moins de 50% de la population active. En 1991, l'historienne allemande Eva Kolinsky (1993 : 152) note que cette donnée a peu changé, car seulement 42,31% des femmes sont alors actives sur le marché du travail de la

République fédérale. Suite à un sondage mené en 2004 auprès de 1000 Allemands, le Bureau fédéral de la statistique allemande (2005) observe que les femmes constituent 44,52% de la population active⁷.

1.2.1.2 Le marché du travail

L'engagement allemand face aux idéaux d'égalité formelle entre les sexes se reflète dans la place qu'occupent des femmes sur le marché du travail depuis la période d'après-guerre. Des politiques ont été introduites afin de faciliter l'accès des femmes à un statut égal à celui des hommes sur le marché de l'emploi. Des politiques de salaires et de traitements égaux ont été mises en place par la Commission Économique Européenne (CEE) entre 1975 et 1976, mais ce n'est qu'en 1980 qu'une loi portant sur l'égalité des femmes sur le marché du travail est introduite en Allemagne, sous les directives de la CEE.

Comparativement à d'autres contextes nationaux, les femmes n'ont pas articulé leur position avec force sur la question de leur place sur le marché de l'emploi. En effet, l'image de la famille traditionnelle demeure un modèle privilégié (Lovenduski 1986 : 124-126). Si, entre 1950 et 1960, l'augmentation de la participation des femmes sur le marché de l'emploi à temps plein est de 1%, dans le secteur à temps partiel, la réalité est tout autre. La participation des femmes dans ce secteur est passée de 3,9% en 1960 à 24% en 1983. La participation des femmes sur le marché de l'emploi dans les années 1980 n'a tout de moins pas

⁷ Référence : Federal Statistic Office of Germany, 2005. « Active population and persons engaged in economic activity by sex », URL: <http://www.destatis.de/indicators/e/lrerw01ae.htm>.

vraiment augmenté. A cette époque, un tiers des femmes occupent cependant un emploi à temps partiel.

Aujourd'hui, les femmes sont toujours présentes en plus grande proportion que les hommes dans le milieu du travail à temps partiel. L'intégration des femmes sur le marché de l'emploi à temps partiel a un effet particulier sur celles qui ont de jeunes enfants à l'école, puisque l'école est ouverte uniquement en matinée. De plus, les trois quarts des femmes ayant des enfants préfèrent avoir un emploi à temps partiel, après avoir effectué un retrait du marché du travail pour élever ceux-ci. En raison de contraintes structurelles et d'un modèle familial, les femmes sont donc plus enclines à se diriger vers les emplois à temps partiel comme enseignantes, employées de magasin ou de banques (Lantermann 2006).

Le Ministère fédéral des affaires étrangères constate en 2006 que 46,4% des femmes allemandes sont actives sur le marché de l'emploi et qu'elles sont majoritaires dans le domaine de la formation (Lantermann 2006 : 134). En 2002, 64% des femmes âgées entre 15 et 65 ans ayant des enfants mineurs ont un emploi rémunéré, « 63% des femmes dans l'ancien territoire fédéral, 71% dans les nouveaux Länder ». En 2000, au même moment où Schwarzer lance un livre sur l'évolution de la situation des femmes depuis 1975, *Der grosse Unterschied gegen die Spaltung von Menschen in Männer und Frauen* (« La grande différence contre la division des êtres humains entre les hommes et les femmes »), seulement un tiers des cadres sont des femmes. Dans les grandes entreprises, elles sont moins nombreuses que les hommes et elles occupent plus de 20% des postes dans les

petites et moyennes entreprises (PME) (Lantermann 2006: 134). Ce secteur de l'emploi comporte, comme le secteur à temps partiel, des éléments positifs et négatifs. En effet, économiquement, l'insécurité prime, car les heures de travail rémunérées ne sont ni fixes ni garanties. En revanche, les femmes qui y œuvrent bénéficient des mêmes avantages sociaux que celles qui y travaillent à temps plein. Celles qui travaillent au moins 20 heures par semaines ont accès à l'assurance-maladie, l'assurance-emploi et au plan de pension. Elles ont toutefois moins de chances d'avancement. Néanmoins, leur préoccupation principale est davantage la distribution inégale des heures de travail entre les employés (Kolinsky 1991 : 182).

Sur le plan de l'égalité des sexes dans le milieu universitaire, les statistiques trouvées semblent plus prometteuses pour le Québec que pour l'Allemagne. En 2003, l'Allemagne ne compte que 11,9 % de femmes professeures (Federal Statistical Office Germany, 2005). La même année au Canada, les femmes occupent plus que le double de proportion de postes de professeurs, soit 28,7 %. De plus, la proportion des femmes professeures en Allemagne se trouve, en 2001, en deçà de celle de plusieurs autres pays comme l'Irlande (48,2 %), la Finlande (44,9 %), la France (44,7 %), la Nouvelle-Zélande (43,4 %), les États-Unis (41,4 %) et l'Espagne (35,9 %) (Robbins 2004)⁸.

⁸ Ces indicateurs de la situation des femmes dans les universités du Canada en 2004 ont été compilés par Wendy Robbins du Réseau des questions féministes et d'équité de la FCSH (Fédération canadienne des sciences humaines), Michèle Olivier du Réseau de recherche stratégique PAR-L (Réseau électronique féministe canadien) et Rosemary Morgan, Conseillère juridique de l'ACPPU (Association canadienne des professeures et professeurs d'université).

Sur une autre note, le revenu des femmes est moindre que celui des hommes. À ce jour, au Québec comme en Allemagne, leur salaire est en moyenne de 30% inférieur à celui des hommes (Shields 2006). Pour palier cette situation, le gouvernement québécois a fait entrer en vigueur en 2006, une loi sur l'équité salariale, rétroactive à compter du 21 novembre 2001. Cette loi permet, entre autres, aux femmes dans des secteurs parapublics de toucher un rattrapage salarial de l'ordre de 630 millions de dollars (Ibid).

Dans le cas de l'Allemagne, même si le principe « à même travail, même salaire » est ancré dans la Loi fondamentale (constitution), il ne semble pas être parfaitement appliqué dans la pratique. Des politiques familiales plus souples sont néanmoins intégrées au milieu des années 1980 dans la société par l'État. Le congé d'éducation, l'allocation d'éducation, les crédits de la Fédération pour aménager des écoles à temps plein et multiplier le nombre de crèches en sont de bons exemples. Les allocations familiales ont été modifiées par le gouvernement Kohl et la CDU en 1986 et l'égalité en droits des sexes a alors été « fixée comme principe directeur (*gender mainstreaming*) pour toutes les mesures politiques, normatives et administratives des ministères fédéraux », comme celui du mariage (Lantermann 2006).

Simultanément, le mouvement féministe se développe et ses différentes organisations créent plusieurs refuges pour les femmes, organisations visant à pallier les lacunes du gouvernement. De larges organisations regroupant plusieurs femmes prennent également forme au fil des années. Par exemple, le *Deutscher*

Frauenrat (le Conseil allemand de la Femme) rassemble 52 fédérations de femmes et compte 11 millions d'adhérents militant pour l'égalité des sexes (Lantermann 2006).

1.2.1.3 La politique

En 2004, à l'Assemblée Nationale du Québec (2004), 32 % de la députation sont des femmes (40 députées sur 125). Un organisme gouvernemental de Genève, l'Union interparlementaire, indique que 31,8 % des femmes sont députés en Allemagne. L'élection à la chancellerie de Merkel en 2005 a également été remarquée. La différence entre ces deux cas est minime. En 2004, au Canada, 37 % de femmes proportionnellement aux hommes occupent des postes de gestion (Statistiques Canada, 2006)⁹. Même si les femmes intègrent de plus en plus le marché du travail, seulement 33 % de celles-ci occupent des postes de gestion en Allemagne (Hahlen 2005)¹⁰.

1.2.2 Enjeu 2 : La socialisation de la sexualité

Cette section aborde les questions liées à la socialisation de la sexualité, un des thèmes majeurs des luttes féministes des années 1970 (Zancarini-Fournel 2004). Pour ce faire, la question de l'avortement au Québec et en Allemagne est présentée, car il a été un des combats les plus importants des féministes de la deuxième vague en Occident.

⁹ Ce taux est en hausse par rapport à 30 % en 1987. Cependant, cette progression s'est produite plus précisément dans les années 1980, car la proportion des postes de gestion occupés par les femmes a légèrement diminué entre 1996 et 2004.

¹⁰ Ces statistiques ont été produites sur la base de 390 000 ménages et 830 000 individus (1% de la population allemande). C'est le plus grand sondage conduit en Allemagne pendant cette période.

Au Canada, l'avortement provoqué ou thérapeutique, soit celui mettant fin à la grossesse par n'importe quel moyen avant que le fœtus ne soit assez développé pour survivre, est décriminalisé (Cunningham 1989)¹¹. En 1969, une loi est adoptée pour réglementer l'avortement. Cette loi du Code Criminel autorise un médecin à pratiquer un avortement seulement s'il obtient l'approbation préalable d'un comité d'avortement thérapeutique. En 1988, cette Loi est votée inconstitutionnelle par la Cour suprême du Canada, car il violait l'article 7 de la Charte des droits et libertés stipulant que « Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne ; il ne peut être porté atteinte à ce droit qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale ». Il n'existe donc pas de législation sur l'avortement au Canada. L'avortement au Canada est néanmoins fourni aux citoyens et résidents permanents par l'assurance-maladie lorsqu'il est demandé. Cependant, le financement octroyé aux cliniques privées varie d'une province à une autre.

Au Québec, les frais associés à l'avortement sont pris en charge par le système d'assurance-maladie de la province. Au Canada, il est désormais possible de procéder à un avortement, sauf dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard, qui ne compte aucune clinique d'avortement. En effet, il demeure ardu de trouver de telles cliniques dans plusieurs régions rurales canadiennes, surtout en raison de la demande moins élevée puisque la population est moins dense (Agence de Santé Publique du Canada, 2004).

¹¹ La définition de l'avortement du gouvernement canadien est empruntée à l'ouvrage de Cunningham cité ci-haut.

En Allemagne, l'avortement est illégal, mais n'est pas pénalisé par la loi s'il est réalisé, sauf exception, au cours des trois premiers mois de la grossesse. Par ailleurs, depuis 1995, les femmes voulant avorter doivent consulter un médecin et une association caritative laquelle peut émettre un document attestant d'une séance de discussion entre la femme et le personnel de l'association avant de procéder ou non à l'acte. L'avortement est complètement légal que si la grossesse résulte d'un viol ou porte préjudice à la santé de la femme. Dans un cas comme dans un autre, le médecin n'est pas poursuivi en vertu du paragraphe 218 qui régle l'avortement. C'est en 1971 que la République démocratique allemande (RDA) légalise l'avortement tandis que la République fédérale allemande (RFA) se montre beaucoup plus restrictive¹². Aujourd'hui, le système d'avortement en Allemagne repose sur un consentement éclairé lors du premier trimestre de la grossesse (Marx-Ferree 2002).

1.2.3 Le caractère diversifié des « gains »

Ces quelques exemples démontrent que les « gains » féministes ne sont pas représentés de la même manière d'un pays à un autre. Ils sont relatifs. Dans ce travail, les « gains » sont définis comme l'obtention de l'objet des revendications de la deuxième vague féministe. De plus, les « gains » sont vus sous l'angle des féministes allemandes, plus particulièrement sous l'angle de Schwarzer. Malgré le rôle plus actif de la nouvelle génération de femmes en position de pouvoir dans les lieux décisionnels, plusieurs auteurs indiquent que la société allemande est plus

¹² Des détails sont donnés au chapitre 4. Cet exemple n'est là qu'à titre illustratif.

restrictive et conservatrice que celle du Québec ; c'est ce qui est présenté dans le second chapitre.

1.3 Question de recherche : l'étude du féminisme allemand sous l'angle des « gains » à partir d'une féministe

La revue de la littérature (chapitre 2) indique que le féminisme allemand est particulièrement « allemand ». Ses « gains » et ses leaders sont distincts. Il est teinté d'une forte évolution générationnelle, notamment en raison du passage de l'autoritarisme à une vision plus démocratique de la société après la Seconde Guerre mondiale. De plus, une force structurelle implique un fort conservatisme dans la société allemande sur le plan des idées et ce, même après la guerre. Les pages qui suivent abordent les raisons qui ont contribué à l'atteinte ou l'absence de certains « gains » féministes au 20^e siècle en Allemagne. L'angle choisi exige un retour dans le passé pour étudier l'héritage historique allemand en intégrant un acteur qui a la capacité de changer le cours de l'histoire, soit la féministe Alice Schwarzer. Cette étude implique également que l'analyse du comportement des acteurs politiques qui ont la volonté ou l'obligation d'intégrer les revendications de cette féministe soit présentée.

L'objectif de ce mémoire est de présenter l'histoire du féminisme au 20^e siècle en Allemagne à travers les « gains » et les prises de positions féministes d'Alice Schwarzer afin de constater si on peut parler « de féministes sans féminisme », soit la présence de féministes et revendications féministes dans la société sans pour autant qu'il y ait une formulation de ces revendications dans les modes de vie des femmes et dans la société en général.

1.4 Le choix du cas

Entreprendre une étude sur le féminisme en Allemagne en étudiant les positions féministes de Schwarzer est très avantageux, car cette dernière est la féministe la plus reconnue de l'Allemagne depuis les années 1970. Si sa personnalité et ses opinions ne sont pas toujours similaires à celles de toutes les féministes, il reste néanmoins que son discours se formule au sein d'une culture politique et sociale particulière. À travers la deuxième vague du féminisme, elle indique les éléments-clés du contexte féministe allemand. Ses prises de position peuvent être mises en relation avec celles d'autres groupes féministes et positions politiques en Allemagne¹³. De plus, elle est considérée par plusieurs journalistes européens comme étant la figure de proue et l'une des principales féministes de la deuxième vague du féminisme allemand (AFP 2005b). C'est d'ailleurs souvent ainsi qu'elle est introduite par ces derniers, comme dans le quotidien français de droite *Le Figaro* (Bocev 2005), le journal français *Le Soir* (Bourdoiseau 2002), le journal américain le *Washington Times* (Fields 2005). Elle est indéniablement perçue de cette façon dans les médias allemands.

L'étude de cas paraît, à plusieurs égards, instructif. Comme le souligne l'anthropologue Werner Schiffauer sur l'étude de cas — mais non celui d'Alice Schwarzer (1997 : 147) :

Son discours et ses prises de position ne donnent pas de validité scientifique exacte — puisque après tout, qu'est-ce que l'exactitude

¹³ L'étude de l'anthropologue Werner Schiffauer illustre bien l'approche de l'étude de cas pour mettre en lumière une culture politique. Schiffauer privilégie cette approche dans : Schiffauer, Werner. 1997. "Islam as Culture Religion : Political Culture and the Organisation of Diversity in Germany." Pp. 147-166 in *The Politics of Multiculturalism in the New Europe*. Modood, Tariq et Prima Webner (dir.), Londres et New York: Zed Books Ltd.

scientifique en sciences sociales ? — mais il est représentatif d'un contexte plus large et illustre certains mécanismes de la société.

Schiffauer souligne également que l'étude de cas permet l'étude de différentes positions qu'il met en contraste. En ce sens, le présent mémoire ne consiste donc pas seulement en l'étude du parcours de Schwarzer. Il porte également sur l'étude d'un contexte historique par le biais d'une figure de proue du féminisme allemand et met en contraste le contexte dans lequel elle agit et celui des féministes de la « troisième vague ».

Plusieurs des ouvrages de Schwarzer ont l'avantage d'être publiés en français et en anglais tels que *La petite différence et ses grandes conséquences* (1975), *Simone de Beauvoir aujourd'hui : six entretiens* (1983), *A Salary for Housewives?* (1984 (1977)), *How It All Began : « I have had an abortion »* (1984 (1981)), *The Glass Ceiling Effect* (2006). De plus, des sources secondaires sont disponibles comme *Muslim Integration : Eye Wide Shut* (Schissl 2004), *Viewpoints : Europe and the Headscarf* (BBC 2004) et *Morality, Censorship, and Discrimination : Reframing the Pornography Debate in Germany and Europe* (Macrae 2003). Ceux-ci sont publiés à grande échelle et il est très facile d'y avoir accès à partir de revues universitaires tels que *Social Politics* ou des parutions internationales hebdomadaires telles que *Der Spiegel* et le *Courrier International* ou des sites Internet comme celui du Forum économique de Davos.

Cette recherche ne prétend pas être représentative qualitativement et quantitativement de la vision des féministes allemandes. Comme le souligne

Schiffauer (1997), l'étude de cas permet de mettre en lumière un contexte, en l'occurrence celui du féminisme allemand. Autrement dit, le cas choisi doit être compris comme une partie d'un tout, et le tout étudié en fonction du cas déterminé. L'accessibilité des prises de position de Schwarzer permet d'avoir une bonne idée de l'évolution de sa vision féministe et du féminisme en Allemagne. De ce fait, les prises de position de Schwarzer constituent un point de départ, afin de mieux comprendre le contexte pour ensuite analyser si elles ont résulté ou non en des « gains » féministes. En étudiant le cas de Schwarzer, il est possible d'étudier les « gains » féministes en Allemagne, et ce, à partir de sa position.

1.5 La méthode et la collecte des données

L'analyse historique présentée est réalisée à travers la vie de Schwarzer afin d'étudier l'évolution du féminisme en Allemagne au 20^e siècle. L'angle d'approche est l'étude des « gains » et des revendications amenés par une féministe allemande. L'analyse thématique est donc privilégiée.

On ne peut considérer tous les enjeux liés aux femmes en Allemagne. Les différents niveaux d'implication et de complexité rendent une telle étude quasi impossible. Le budget et le temps alloués à cette étude sont des éléments importants qui ne me permettent pas de prendre en compte tous les enjeux liés aux femmes en Allemagne. De cette manière, l'évolution historique du mouvement féministe est retracée grâce à de la documentation écrite, électronique ou vidéo. La littérature est principalement issue de sources primaires traduites et de sources secondaires.

Le mémoire consiste donc en une analyse thématique et contextuelle après avoir lu les écrits de Schwarzer et sur l'histoire du féminisme allemand dans la seconde moitié du 20^e siècle.

1.6 La validité interne et externe de la recherche

Contrairement aux études déjà publiées au sujet de la condition des femmes en Allemagne, la validité interne de ce projet de recherche s'effectue sur la base de la confrontation entre les faits concrets répertoriés dans les études déjà disponibles et les prises de positions de Schwarzer. En ce qui a trait à la validité externe, la recherche ne généralise pas le cas de Schwarzer à l'ensemble des féministes. Son cas est plutôt étudié pour souligner des dynamiques au sein du mouvement féministe en Allemagne.

L'avantage d'une telle stratégie de recherche s'explique par le fait que nous disposons de beaucoup d'informations sur le mouvement des femmes en Allemagne et sur les prises de position de Schwarzer. Ainsi, l'étude est assez exhaustive quant au nombre de faits relatés et de sujets abordés, tout en se concentrant davantage sur le cas de Schwarzer dans le contexte historique du féminisme en Allemagne au 20^e siècle. Mais qui est Alice Schwarzer ? C'est ce que nous verrons dans les prochains paragraphes.

1.7 Mais qui est Alice Schwarzer ?

Alice Schwarzer, féministe de la deuxième vague, est parmi les personnes les plus reconnues et engagées dans le mouvement féministe en Allemagne. Elle est née en 1941 à Wuppertal-Elberfeld d'une mère monoparentale laquelle l'a confiée à ses parents. Alice Schwarzer a grandi au sein d'un milieu petit-bourgeois et protestant. Son adolescence s'apparente à celle de plusieurs adolescentes allemandes vivant à cette époque. Elle écoute de la musique américaine et britannique, comme celle d'Elvis et des Beatles (Davis 1999). Mais elle dévore aussi, avec sa meilleure amie Barbara Maia, l'œuvre existentialiste de Jean-Paul Sartre et le *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir (Schwarzer 2005b). Comme elle est une fille¹⁴, elle poursuit ses études d'abord à l'école populaire, la *Volksschule*, et ensuite à la *Handelsschule* ; ce qui la voue à un travail technique plutôt qu'à une carrière universitaire¹⁵. Par la suite, elle s'intéresse au journalisme et travaille pour les journaux : le *Düsseldorfer Nachrichten* et le *Pardon/Frankfurt*. Elle apprend le français à Paris de 1964 à 1965 à l'Alliance Française (Flitner 2004).

Cet intérêt marqué pour la France la mène à être correspondante libre à Paris de 1970 à 1974. En raison de sa formation technique et de sa passion pour les causes sociales depuis un très jeune âge, elle s'intéresse particulièrement au

¹⁴ Les femmes avaient plus tendance à suivre cette trajectoire que les hommes.

¹⁵ Les ouvrages de l'Institut Max Planck démontrent qu'à un certain niveau dans le système d'éducation en Allemagne, il y a d'autres niveaux auxquels les étudiants sont plus enclins à aboutir en raison de la forme d'enseignement de ces institutions. (Max-Planck-Institut für Bildungsforschung. 1991. *Traditions et transformations : le système d'éducation en République fédérale d'Allemagne*. Paris: Economica. et Max-Planck-Institut für Bildungsforschung. 1983. *Between elite and mass education : education in the Federal Republic of Germany*. Albany : State University of New York Press.) ainsi que d'une doctorante de l'Université de Montréal Kechichian, Isabel. 1974. *Les réformes de l'enseignement en République fédérale d'Allemagne, 1945-1970*. Montréal: Université de Montréal.

mouvement ouvrier et aux mouvements sociaux de 1968 en France. Elle écrit des articles à ce sujet et fait la rencontre d'acteurs de ce milieu. Par la suite, elle s'inscrit à l'université expérimentale de Vincennes à Paris, dans un programme mixte de sociologie et de psychologie. Cette université a la vocation d'accepter des étudiants professionnels ayant le profil de Schwarzer et tient dans ses rangs des professeurs instigateurs de la révolte de 1968. Ces instructeurs influencent leurs étudiants en les poussant à adopter une vision critique de la société dans laquelle ils vivent, remettant ainsi en question les rôles sociaux appris (Martinon 2005).

Alors que Schwarzer est journaliste à Paris et qu'elle couvre le mouvement ouvrier et les procès accusant les maoïstes et les acteurs de Mai 1968 qui agissent dans les usines et les banlieues, elle fait la rencontre de Jean-Paul Sartre. C'est aussi dans ce cadre que Schwarzer rencontre de Beauvoir, une féministe qui l'a grandement marquée. Par la suite, elle écrit plusieurs livres à son sujet, tels que *Simone de Beauvoir aujourd'hui : Six entretiens* (1983), *Simone de Beauvoir heute Gespräche aus zehn Jahren, 1971-1982* (1988) et *Simone de Beauvoir Rebellin und Wegbereiterin* (2001). De plus, elle rédige des ouvrages calquant entre autres la thèse du *Deuxième Sexe*, comme celle développée dans son livre *La petite différence et ses grandes conséquences*, dont il sera question au chapitre 4 (1975, 1983, 1988b; 2001).

Suite à la rencontre avec de Beauvoir, Schwarzer s'engage rapidement dans la cause féministe en France. Plus précisément, elle s'implique dans la campagne française en faveur de l'avortement intitulée *J'ai avorté, et je réclame ce droit*

pour toutes les femmes ! Elle participe également activement à la marche du 11 novembre 1971 en faveur de l'avortement. Par ailleurs, elle s'engage dans le « Tribunal », une dénonciation des crimes faits contre les femmes en 1971 au palais de la Mutualité de Paris. À cette époque, elle côtoie la féministe Anne Zelensky, présidente de la Ligue du Droit des Femmes, cofondée avec de Beauvoir en 1974. Anne Zelensky est aussi fondatrice du premier refuge pour femmes battues en 1978 et du premier centre d'accueil pour hommes violents en 1988, ainsi qu'active collaboratrice du Ministère des Droits de la Femme dans les années 1980 en France (Schwarzer 1983 : 13).

Schwarzer entretient également une relation avec la féministe française Christine Delphy, chercheur au Centre National de Recherche Scientifique depuis 1966 et co-fondatrice avec de Beauvoir des revues *Questions féministes* et *Nouvelles Questions féministes*. Pour Schwarzer, ces féministes sont également des amies avec qui elle passe une bonne partie de son temps, et avec qui elle défend la liberté des femmes à disposer de leur corps, notamment par l'entremise de diverses activités féministes qui animent le Mouvement de libération des femmes en France (MLF), à l'époque (Schwarzer 1983 : 14).

Au début de la décennie de 1970, Schwarzer s'engage dans le MLF et contribue à accentuer les tensions entre les féministes et la société constituée, selon cette dernière, d'institutions dominées par les hommes. Son action se fonde sur plusieurs stratégies et modes d'actions féministes. À cette époque, plusieurs membres des mouvements sociaux descendent dans la rue. Le mouvement

féministe est sans doute un des mieux organisés. Il fait notamment des déclarations en faveur de l'égalité des sexes, se distinguant ainsi nettement du mouvement étudiant allemand de l'époque (SDS).

Schwarzer a rapidement pris goût à l'engagement féministe. En 1971, elle s'installe en Allemagne dans le but de continuer son engagement entamé plus tôt en France. Elle s'implique notamment pour la cause féministe par son travail d'éditrice dans le magazine de féministes radicales allemandes *EMMA*¹⁶, par son implication dans des organisations de femmes comme *FrauenMediaTurm*¹⁷, par sa coopération avec plusieurs médias européens tels que les quotidiens internationaux à tendance sociale-démocrate, *Libération* en France et *Der Spiegel* en Allemagne. Elle fait également des conférences lors de congrès nationaux et internationaux et écrit plusieurs livres. Schwarzer lutte aussi en faveur de la légalisation de l'avortement, de l'intégration des femmes en politique, des politiques sociales, de l'intégration des femmes sur le marché de l'emploi et contre la pornographie. Impliquée dans le mouvement des femmes depuis 1968, elle représente en quelque sorte l'activité féministe de la deuxième vague en Allemagne et son évolution.

¹⁶ *Emma* est le magazine féministe de Schwarzer publié avec un groupe de féministes radicales. C'est dans celui-ci que sera publiée une partie de ses essais écrits de 1977 à aujourd'hui.

¹⁷ *FrauenMediaTurm* est la tour des médias des femmes fondée notamment par Schwarzer en 1984. Cette tour est un centre d'archives sur les femmes et le féminisme en Allemagne.

1.8 La division du mémoire

Le but du prochain chapitre est de présenter une revue de littérature sur le féminisme en Allemagne (chapitre 2). Après avoir défini la position du chercheur par rapport à celle-ci et la méthode empruntée, l'histoire du féminisme à travers trois générations de femmes, de la grand-mère de Schwarzer à Schwarzer elle-même est présentée (chapitre 3). Ensuite, le mémoire se consacre à l'analyse de la pensée féministe de Schwarzer (chapitre 4) et présente les thèmes qui en découlent (chapitre 5). En conclusion, des pistes pour de futures recherches sont proposées.

CHAPITRE 2 :
LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

2.1 Introduction

Dans le chapitre précédent, quelques éléments de la littérature sur le féminisme en Allemagne ont été présentés, sans pour autant être abordés en détails. L'Allemagne est un pays dans lequel les « gains » féministes sont spécifiques. Qu'est-ce qui a influencé ces « gains » ? Ce mémoire sur le féminisme allemand au 20^e siècle est produit grâce à l'étude de la pensée féministe et l'évolution des « gains » féministes d'une actrice de ce mouvement : Alice Schwarzer. Avant de nous pencher sur les écrits de Schwarzer, il semble indiqué de présenter le contexte social et l'idéal dans lequel elle évolue.

L'objectif de ce chapitre est de mettre ce contexte en lumière et de présenter la littérature sur le féminisme en Allemagne, pour en voir les forces et les limites et, ainsi, positionner la présente étude par rapport à celle-ci.

2.2 La littérature sur le féminisme en Allemagne

L'évolution du féminisme en Allemagne a donné lieu à de nombreuses analyses. On retrouve deux principaux types d'études : celles portant sur des événements ponctuels et celles de nature plus générale et historique. Ces deux types de littérature sont présentés dans ce chapitre.

2.2.1 Les études sur des événements ponctuels

Dans la première catégorie d'études, celle portant sur des événements ponctuels, des études, produites principalement par des sociologues, des politologues et des historien(e)s. Elles visent généralement à dénoncer les inégalités entre les sexes. Les auteurs y soutiennent généralement que les politiques publiques ou les valeurs allemandes ont rarement favorisé l'égalité des sexes, et ainsi moins favorisé l'implantation de politiques féministes au sein des structures légales et politiques dans la société.

En étudiant l'évolution de la condition des femmes en Allemagne et les « gains » féministes acquis à ce jour, certain(e)s auteur(e)s américain(e)s ou allemand(e)s, comme Brigitte Young (1996), Myra Marx-Ferree (1993 et 1995), Elisabeth Clements (1994), Robert Moeller (1993) et Ilona Ostner (2002) imputent aux institutions légales et politiques le niveau de « gains ». En revanche, des auteures comme Mary N. Hampton (1995) et Julia Teschner (2000) attribuent aux valeurs et normes sociétales la chance que des « gains » féministes se concrétisent dans la société allemande. Ces analyses ne sont pas mutuellement exclusives et rendent compte de plusieurs faits historiques. La première tendance peut être

qualifiée d'historico-structurelle alors que la seconde tendance peut être qualifiée d'approche historico-culturelle.

2.1.1.1 La force des institutions sur le niveau des « gains » féministes

La plupart des auteurs qui favorisent une approche historico-structurelle argumentent que la structure des institutions légales et politiques allemandes est de nature patriarcale. Selon ces auteurs, ces institutions ont pour effet principal de freiner les « gains » féministes dans la société.

Sur la base d'entrevues, de recherches d'archives et d'une revue de presse, la politologue américaine Brigitte Young étudie les visées des féministes allemandes entre 1989 et 1991 et participe aux mobilisations féministes. En employant comme angle d'approche les relations entre l'État comme moyen d'accès à la citoyenneté, Young indique que les opportunités politiques présentes lors de la période de transition suivant la chute du mur de Berlin en 1989 se referment très rapidement pendant l'unification. Elle se demande donc pourquoi le féminisme n'a pas pris plus d'ampleur en Allemagne et que les femmes restent encore en grande partie à l'extérieur des institutions politiques, économiques et sociales. Selon cette universitaire:

Formal political institutions are embedded within a particular cultural and political context that affects the way in which they operate. In former West Germany, it is the « legacy of conservatism » and the « legacy of the state as the highest male-bond » produced a particular construction of state identity that continues to shape the political culture of united Germany. These cultural legacies help explain why the same institutional structures of corporatism have different effects in different political contexts (Young 1996 : 163).

Cette politologue indique que plusieurs féministes concluent que la marginalisation des femmes et du mouvement féministe lors de l'unification du pays est due à la dynamique interne au mouvement (Young 1993 : 163). Or, cette division a, selon Young, toujours existé ; elle ne peut donc pas totalement expliquer pourquoi les femmes sont écartées des institutions lors de l'unification (Young 1993 : 166). Elle soutient que, pendant cette période, ce sont davantage les structures politiques dirigées par les hommes qui laissent place à ce qu'elle nomme « la double marginalisation des sexes ». La structure exclusive des « old boys clubs », le système de valeurs sociales catholiques et la faible représentation des femmes dans les syndicats sont des facteurs qui, selon Young, favorisent l'exclusion des femmes et la prolifération d'une culture traditionnelle du patriarcat (Young 1996: 170-174)

Plusieurs autres études adoptent une argumentation dénonciatrice des structures politiques allemandes. Sur le plan des réformes de l'emploi, Marx-Ferree soutient, dans un article intitulé *The Rise and Fall of 'Mommy Politics'* (1993), que l'exclusion et la ségrégation des femmes sur le marché de l'emploi et des formations professionnelles résulte principalement des politiques publiques qui incitent les femmes à demeurer actives au foyer, et ce en dépit de certaines politiques qui visent l'intégration des femmes dans les lieux de pouvoir (Marx-Ferree 1993a ; Marx-Ferree 1995 : 112 ; Marx-Ferree 1993b).

Dans un article intitulé *Three Steps Back for Women : German Unification, Gender, and University Reform*, Marx-Ferree et Young (1993b) souhaitent

expliquer pourquoi les femmes sont largement exclues de milieux comme le secteur universitaire dans lequel peu d'entre elles occupent aujourd'hui des postes de haut niveau. Elles soutiennent que le coût économique et politique de l'unification a créé une pression qui fait en sorte que les féministes ont peine à articuler leurs propositions. De plus, comme très peu de femmes sont actuellement dans les universités, elles sont moins nombreuses à s'engager à tout risquer pour la cause :

The cost of unification creates stress on existing systems, such as the universities in the « old » FRG, that make them embattled, defensive, and unwilling to change. Feminist solidarity has difficulty dealing with differences in perceptions and expectations of women raised in the GDR or old FRG. Because feminism is more marginalized from the university than in the United States, the networks of support that might encourage individual women to risk everything to fight for more inclusive policies are weak and lacking (Marx-Ferree et Young 1993b : 204).

Des études sur des événements historiques ponctuels sont aussi produites sur des questions comme celle de l'avortement. Lors d'une conférence, à l'Université de Nottingham, portant sur les effets sociaux et les réflexions culturelles amenées pendant l'unification allemande, l'universitaire Elisabeth Clements (1994) note différentes positions politiques adoptées depuis la *Wende*, c'est-à-dire le changement politique radical d'après 1989-1990. Elle analyse le contenu du jugement sur l'avortement de la Cour constitutionnelle et considère ses implications pour les femmes en Allemagne. Selon cette dernière, les institutions allemandes sont les premières à blâmer lorsqu'il est question de la marginalisation des femmes et de la répression d'une culture féministe (Clements 1994 : 48).

Dans *Protecting Motherhood : Women and the Family in the Politics of Post-War West Germany* et *The "Remasculinization" of Germany in the 1950s*, l'historien Robert G. Moeller (1993) se concentre sur la période d'après-guerre pour faire état de la condition des femmes. Selon Moeller (1993 ; 1998), les politiques du 3^e Reich ont créé les conditions objectives des statuts économiques et sociaux des femmes¹⁸. Autrement dit, les conditions sociales des femmes sont déterminées par les structures légales. C'est ce que d'autres auteurs soutiennent comme thèse, notamment en ce qui a trait aux politiques nazies qui se sont appropriées la définition du rôle des femmes dans la société. La féministe Atina Grossman soutient dans un ouvrage publié en 2004, *Un siècle de féminismes*, que les nazis se sont approprié le domaine du privé et de la procréation lors de leur règne politique, obligeant les femmes à demeurer au foyer afin de reproduire la race aryenne (Grossmann 2004 : 215).

Sous l'angle de la condition masculine en Allemagne, Ostner (2002: 150)

écrit :

Fatherhood and fathers are imprinted in the German landscape, in the collective memory of the Nazi past (...) The German welfare state defines marriage as a mutually supportive relationship—wives support men by taking care of the children and domestic chores, husbands support wives and children by breadwinning.

La sociologue soutient que la culture, comme les structures étatiques allemandes, se définit autour d'une conception rigide du rôle de l'homme et de la

¹⁸ Dans un article sur les politiques d'accès des femmes à l'emploi, Myra Marx-Ferree dénote la faiblesse des politiques fédérales. Elle soutient que les politiques ne sont pas qu'une caractéristique de l'État, elles sont également profondément ancrées dans la division du mouvement des femmes et de la culture allemande (Marx-Ferree, Myra. 2003a. "German Feminist Politics in the 1990s : A Symposium of Reviews." *Contemporary Sociology* 32:1-3).

femme. En effet, le patriarcat est, selon la sociologue, imbriqué dans la mémoire collective du passé nazi et des rôles sexuels qu'ils diffusaient.

En somme, les études portant sur les événements ponctuels défendent généralement la thèse selon laquelle l'impopularité du mouvement féministe dans la culture allemande est imputable aux structures politiques et légales conservatrices et patriarcales. Si les structures politiques influencent les comportements sociaux, les comportements sociaux influencent également les politiques sociales.

Il apparaît que l'influence de la culture et des institutions a une nature dialectique. Bien que certains auteurs mettent l'accent sur la relation entre les institutions patriarcales et la quantité (ou la qualité) des « gains » féministes, l'impact des institutions sur la culture n'est pas unidirectionnel. Par exemple, les politiques du 3^e Reich, qui ont créé les conditions des statuts économiques et sociaux des femmes, ont été en retour motivées par l'idéologie nazie, laquelle a assigné aux femmes le rôle premier de reproduction de la « race aryenne ».

2.1.1.2 La force de la culture sur les structures institutionnelles

Les tenants de ce qu'il convient d'appeler l'approche historico-culturelle, moins nombreux que ceux qui adoptent l'approche historico-structurelle, affirment que les valeurs ont une influence certaine sur la diffusion des idées féministes et sur la constitution des structures sociopolitiques dans la société allemande.

Professeure de sciences politiques à l'Université d'Utah aux États-Unis, Mary N. Hampton (1995 : 82) examine les résultats de l'élection fédérale allemande de 1994 pour expliquer le vote des femmes. Elle indique que les comportements électoraux des femmes sont affectés par les structures culturelles et idéologiques en Allemagne de l'Est et de l'Ouest. Elle s'accorde, avec Julia Teschner dans *Conflicting Conceptions of Feminism in United Germany* (2000), que les comportements électoraux et les préoccupations des femmes varient énormément de l'Est à l'Ouest, en raison des différents schèmes de valeurs primées dans l'une ou l'autre des Allemagnes.

S'il est vrai que les structures influencent les valeurs, il est possible que les valeurs influencent également les structures. La relation ne semble pas exclusive. Cette tendance est dénotée même chez les auteurs qui adoptent davantage un penchant pour l'approche historico-structurelle. En effet, pour l'historien Moeller, la famille est perçue comme une des seules institutions stables de l'Allemagne pendant, avant et après la Seconde Guerre mondiale. Cette institution a, selon cet auteur, entre autres influencé les politiques sociales (Moeller 1993 : 212). Young (1999 : 33) stipule également que l'Allemagne est une société de « fraternité masculine » et que la culture masculine est ancrée dans les valeurs et les structures institutionnelles de l'Allemagne.

Les études sur les événements ponctuels visent généralement à décrire la situation des femmes dans des contextes et des périodes déterminées et concernant des thèmes particuliers comme la pornographie (Macrae 2003), l'avortement

(Marx-Ferree 2002 ; Wuerth 1997 ; Wuerth 1999) ou le tournant de 1989-1990, la *Wende* (Stone 1994). Il donne de l'information factuelle tout en adoptant souvent un point de vue normatif sur ces événements.

Il existe donc deux tendances liées aux études sur les événements ponctuels. La première insiste sur l'impact des institutions (ou le matériel) sur la culture (ou le symbolique) ; la deuxième se concentre sur l'influence des valeurs sur la diffusion des idées féministes et sur la construction des structures sociopolitiques allemandes. Les auteurs de ces deux tendances nuancent souvent leurs propos et soutiennent que la relation entre culture et institution ne se produit pas uniquement dans un sens. La culture peut influencer les pratiques institutionnelles tout comme les pratiques institutionnelles peuvent bien sûr avoir un effet sur la culture.

2.2.2 Les études historiques et générales

La seconde catégorie d'études, celle qui est constituée d'ouvrages historiques à caractère plus général, présente la situation économique, politique et sociale des femmes en Allemagne. Ces ouvrages recourent notamment à des statistiques (Inglehart 1981) et des faits (Frevert 1989; Gabriel 1988; Gerhard 1999; Kaplan 1992; Lovenduski 1986), ou les deux en même temps (Kolinsky 1989; Kolinsky 1993), pour décrire l'évolution historique de la condition des femmes en Allemagne. Ces études historiques générales cherchent à saisir comment les droits des Allemandes ont évolué sur une longue période de temps et ce, sur plusieurs thèmes, dont ceux du marché de l'emploi, de la sexualité et de la

politique (Lovenduski 1986 ; Kolinsky 1993). Comme pour les auteurs présentés dans la section précédente, on peut distinguer des approches par des facteurs historico-structurels et historico-culturels.

2.2.2.1 La force des structures dans le façonnement de l'histoire

Au même titre que les auteurs qui abordent des événements historiques particuliers, les auteurs présentés dans cette section abordent la question du niveau de « gains » féministes dans la société à l'aide d'une approche historico-structurelle. Basant son analyse sur plusieurs sondages et recensements allemands, la politologue Margaret L. Inglehart démontre, en croisant huit sondages différents, qu'en 1959, 49% des femmes étaient intéressées à la politique comparativement à 31% des hommes. En 1970, l'intérêt des femmes augmente à 67%. Cette auteure avance que les femmes ont développé un plus grand intérêt pour la politique, car au cours de ces années, elles ont davantage eu accès à l'instruction. En ce sens, Inglehart stipule que si les femmes s'intéressent de plus en plus à la politique, c'est que les institutions leur ont laissé plus de place. Elle ne semble toutefois pas indiquer pourquoi il y a moins d'hommes qui s'intéressent à la politique.

L'universitaire australienne Gisela Kaplan (1992) examine et compare plusieurs pays. Elle soutient que les modèles germaniques, soit celui de la Suisse, de l'Autriche et de l'Allemagne, sont plus conservateurs et résistants au changement que les pays scandinaves. Les politiques sociales ont, en son sens, encouragé la maternité et le mariage, bien que le taux de natalité demeure toujours

très bas en Allemagne. Pour cette auteure, les structures politiques et historiques ont un effet certain sur l'égalité entre les hommes et les femmes dans la société allemande. Elle écrit : « in the past, social questions, including women's liberation, have always disappeared from the political agenda when major political events seemed to demand a nation's complete attention » (Kaplan 1992 : 110). Elle ajoute que dans l'Allemagne de l'ouest des années 1950, la vie tournait autour de la notion de progrès économique rapide (Kaplan 1992 : 283).

Ute Frevert (1989) écrit, avant la chute du mur de Berlin et l'unification des deux Allemagne, l'ouvrage *Women in German History : From Bourgeois Emancipation to Sexual Liberation*. Frevert se demande pourquoi l'inégalité des sexes existe en Allemagne. Sa question centrale peut se résumer ainsi : comment une société bourgeoise, soutenant qu'elle est libre et au sein de laquelle les individus sont émancipés, a pu traiter les femmes avec tant de restrictions ? L'auteure décrit en profondeur la situation des femmes en Allemagne de l'Ouest de manière chronologique. Elle conclut que le mouvement des femmes comme acteur n'a pas réussi à amener ses questions dans la société patriarcale allemande (Frevert 1989 : 302).

Selon les auteurs qui favorisent la thèse selon laquelle les structures façonnent l'histoire, les structures institutionnelles patriarcales et les grands changements économiques et politiques encourus depuis la fin du 19^e siècle semblent avoir eu une influence certaine sur un féminisme peu répandu en Allemagne, bien que Frevert soutienne également que la structure du mouvement des femmes n'a pas réussi à mettre ses revendications à l'agenda (Ibid : 306).

Les structures ne se limitent pas aux structures politiques patriarcales de la société allemande. En effet, selon Edith Hoshino Altbach (1984b : 468), les structures internes et culturelles du mouvement ont également un effet sur le niveau de féminisme dans le reste de la société allemande. Selon Altbach, le mouvement manque non seulement de cohésion à l'interne, mais les positions structurelles et culturelles de celui-ci le fragilisent (Altbach 1984b : 467). Alors que les féministes américaines se dotent d'une forte organisation centralisatrice comme le NOW (« National Organization for Women »), le mouvement des femmes allemand reste très diffus et demeure implanté dans des réseaux limités. Ces réseaux peuvent être des organisations de femmes battues ou des librairies pour lesbiennes. L'inexistence d'un fort mouvement fédérateur et unificateur implique, selon Altbach, un impact certain sur l'ampleur que les idées du mouvement ont dans la société. Le mouvement est trop fragmenté pour avoir un effet mobilisateur chez les femmes allemandes et dans la société allemande en général (Altbach 1984 : 10).

La monographie d'Eva Kolinsky *Women in West Germany : Life, Work, and Politics* discute de l'évolution de la condition des femmes en Allemagne au 20^e siècle (Kolinsky 1989). Kolinsky a elle-même grandi au milieu du 20^e siècle en Allemagne et y a fait ses études, ce qui lui donne une vision bien particulière du féminisme allemand, en tant que spectatrice de l'histoire. Kolinsky écrit *Women in West Germany*, en 1989, avant l'unification de l'Allemagne. Sa perspective se limite donc à la période précédant les restructurations sociales, politiques et

économiques de l'unification. Dans la deuxième édition de ce livre, publiée peu après l'unification de l'Allemagne en 1993, Kolinsky ajoute une section sur la période de l'unification de l'Allemagne. L'ouvrage est divisé en trois importantes sections : les modes de vie, la politique et le travail. Kolinsky affirme qu'au cours des années suivant la Deuxième Guerre mondiale, les femmes ont joué un rôle déterminant dans le maintien de la cohésion sociale en Allemagne. D'après elle, leur position sociale a peu évolué depuis, car elles n'ont pas encore un statut social, économique et politique égal à celui des hommes (Kolinsky 1993 : 43).

En ce qui a trait à l'unification politique, Kolinsky argumente que, suite aux changements politiques et économiques suivant cet événement historique, plusieurs femmes ont perdu certains droits acquis pendant la période d'après-guerre à l'Ouest (Kolinsky 1993 : 43). Kolinsky ajoute également que les Allemandes ont, au cours de ce siècle, et ce, à plusieurs reprises, perdu les droits et les « gains » acquis lors de régimes précédents, en raison des changements politiques produits au cours du siècle dernier. Autrement dit, les césures politiques dans l'Allemagne au 20^e siècle marquées par des changements brutaux de régimes ont eu un effet sur les « gains » relatifs à la condition des femmes. Kolinsky donne en exemple une césure politique :

The right benefited politically from women's electoral support but viewed their place as separate and different, outside the fray of economic competition and political influence. National Socialism, whose rise to power in 1933 completed the destruction of the Weimar Republic, objected to women holding electoral political and parliamentary office (Kolinsky 1993: 11).

La prise de pouvoir des nazis n'a cependant pas changé totalement les comportements sociaux :

The Nazi message had some effect, however : it did not reverse the decline in the birth rate which had commenced early in the twentieth century but it slowed the decline down. Between 1938 and 1941 enough babies were born to keep the population figures stable. Once war broke out, the birth rate fell again (Kolinsky 1993 : 16).

Kolinsky tire les mêmes conclusions que Moeller (1993) qui pourtant adopte une approche différente de cette dernière. Selon Kolinsky (1993), les Allemandes sont victimes des structures historiques et politiques qui façonnent l'Allemagne du 20^e siècle. Elles sont confinées au foyer familial :

In contemporary Germany, it was the promise of equality in the West Germany constitution, not the prescribed place of the woman as a worker and mother in the East, which prepared the path for women to overcome the shackles of the National Socialist mothers' cult and the related doctrine that it was women's biological destiny to care, serve and support others without ever thinking of themselves. In the recast polity of post-war Germany, one of the major currents of political culture change concerned the legitimate place of the individual versus the state, and the scope of political or personal influence he or she may command (...) After the upheavals and disruption of personal environments in and through the war, home and family seemed to offer security and something resembling normal everyday living (Kolinsky 1993 : 295).

Même si l'avènement d'un nouveau régime politique et économique signifie l'institution de nouvelles manières d'aborder et de formuler les politiques publiques, cela ne signifie pas que la venue du nouveau régime éradique toutes les anciennes pratiques sociales. Au contraire, certaines pratiques sociales perdurent malgré la mise en place de nouvelles règles de gouvernance. Par exemple, les politiques de maternité du régime national socialiste ne font pas, selon Kolinsky (1993 : 14), nécessairement accroître le taux de natalité tel que voulu par ceux qui les implantent. Le taux de natalité est demeuré relativement stable au cours de la Seconde Guerre mondiale.

2.2.2.1 La force de la culture dans l'histoire

Alors que certains auteurs soutiennent que les structures politiques déterminent le niveau d'activité féministe dans la société allemande, Susan Basnett (1986) constate, à la suite d'une étude comparative sur le féminisme à l'Est et à l'Ouest, que ce sont davantage les normes culturelles qui façonnent les manifestations du féminisme. En prenant le cas de l'Allemagne de l'Est, Basnett remarque que les normes socialistes ont une dimension patriarcale influencent les comportements féministes dans la société (1986 : 81-82) :

Women in the GDR are writing differently because they are experiencing differently ; in theory at least they have equal labour rights and equal power in the workplace, but at the same time they are held collectively responsible for the family. [...] [Women] are able to compete openly in the labour market, they nevertheless carry the weight of the symbolic responsibility of the family within a society still structured on a patriarchal model. Socialism offers a rethinking of property and labour relations ; but has not come up with a rethinking of sex relations ; and so the paradox exists wherein women hold both patriarchal and symbolic power and responsibility (a situation that one would associate with matriarchy) in a paternalistic, of not downright patriarchal, society.

Basnett conclut qu'à la période à laquelle l'étude a été publiée, soit en 1986, les écrivaines allemandes de l'Est affichaient, comparativement à leurs homologues à l'Ouest, davantage leur volonté de modifier les rôles sexuels.

La sociologue Ute Gerhard (1999) présente que les normes culturelles façonnent les manifestations du féminisme. Elle se demande s'il y a eu de réels changements dans la condition sociale, économique et politique des femmes, au cours du siècle dernier, en Allemagne. Combinant sociologie, histoire et droit, elle indique que le mouvement féministe est caractérisé par les « long waves », soit des vagues féministes avec des buts différenciés à différentes étapes, en dépit des

césures politiques (Gerhard dans Trappe 2003 : 12)¹⁹. Gerhard suppose que la capacité d'action des féministes est toujours limitée par la diversité du mouvement et par la régulation de l'exclusion par des mesures politiques dans le droit public allemand (Gerhard 1999, 2002, 2004, 2005)²⁰. Les droits civils sont assujettis à de constantes renégociations (Gerhard 2005 : 107). Selon elle, la diminution de la présence du mouvement des femmes depuis 1989 est liée au monopole économique et politique des hommes suivant la réunification allemande (Gerhard 2002 : 329).

Malgré les changements structurels, on note que le mouvement des femmes demeure actif dans la société allemande. Il est alors possible d'affirmer que ce ne sont pas seulement les structures qui déterminent la nature du mouvement, même si elles demeurent importantes. Les institutions et la culture influenceraient donc les « gains » ou les phases d'activité du mouvement des femmes en Allemagne.

¹⁹ Le concept de « long waves » a été emprunté par Gerhard à la féministe et universitaire Drude Dahlerup qui en relate la signification notamment dans cet article : Dahlerup, Drude. 2004. "Continuity and Waves in the Feminist Movement - A Challenge to Social Movement Theory." Pp. 59-78 in *Crossing Borders. Re-mapping Women's Movements at the Turn of the 21st Century*. Hilda Rømer Christensen, Beatrice Halsaa et Aino Saarinen : University Press of Southern Denmark.

²⁰ Gerhard indique dans un ouvrage en allemand que le « nouveau » mouvement féminisme a pris fin en 1989 (Trappe 2003 : 12).

2.3 Synthèse de la revue de la littérature, limites et originalité de l'approche du mémoire

Les études féministes mentionnées considèrent qu'il y a encore des « gains » à obtenir pour les femmes. La plupart d'entre elles adoptent soit une approche historique, structurelle et culturelle pour démontrer que certaines forces, structurelles ou culturelles, empêchent les femmes d'acquérir certains droits dans la société allemande au 20^e siècle, mais que les femmes tentent à leur tour de modifier le cours de l'histoire et réalisent des « gains ».

Étrangement, une majorité de livres historiques sur le féminisme en Allemagne depuis la période d'après-guerre ne manifestent pas un grand intérêt pour les actions particulières des acteurs ou d'un acteur du mouvement. Cette perspective apporte pourtant une vision sur la manière avec laquelle un acteur donne un sens aux événements historiques qu'il façonne par son action... et parfois même son inaction !

Dans ce mémoire, nous ne souhaitons pas étudier spécifiquement tous les éléments historiques de manière unique et uniforme. Nous cherchons plutôt à produire une étude historique du mouvement féministe à travers la vie et la pensée féministe d'une Allemande. C'est à partir de ses prises de positions féministes, lesquelles sont inscrites dans un contexte historique précis, que l'évolution du féminisme en Allemagne au 20^e siècle est retracée.

Ce mémoire débute par des faits desquels découle une perspective sociologique. Il s'agit d'une approche inductive. Contrairement à une partie

importante de la littérature sur le sujet, ce travail se veut neutre du point de vue des valeurs. L'étude du cas d'une féministe telle que Schwarzer permet de prendre en considération les événements ponctuels tout en les situant au niveau historique pour rendre compte des relations entre les « gains » et les revendications féministes.

Dans le prochain chapitre, l'histoire de deux vagues du féminisme allemand est racontée à travers trois générations de femmes au 20^e siècle, soit la grand-mère, la mère de Schwarzer et Schwarzer elle-même. Le chapitre 4 abordera quant à lui l'histoire du mouvement des femmes à partir de la pensée féministe de Schwarzer tout en retraçant l'évolution des « gains » et des revendications féministes.

CHAPITRE 3 :
UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE SUR LE FÉMINISME EN
ALLEMAGNE À TRAVERS TROIS GÉNÉRATIONS DE
FEMMES

3.1 Introduction

Avant de passer à l'étude de Schwarzer et afin de situer sa pensée féministe, il importe de faire un bref survol du féminisme allemand au 20^e siècle, il importe de dresser un portrait général des femmes dont elle est l'héritière afin de mieux comprendre le contexte et les idées qu'elle endosse et pour lesquelles elle milite. Ce chapitre est axé sur l'étude de la génération de femmes de la grand-mère de Schwarzer et celle de sa mère avant d'aborder les premières années de vie de notre féministe. Au lieu d'adopter une approche « classique » qui privilégie les césures politiques, nous avons opté pour une approche davantage générationnelle, laquelle permet de mettre en lumière le chevauchement des régimes politiques qui ont caractérisé l'Allemagne du siècle dernier et ont influencé la vie des femmes issues des trois générations choisies.

Le chapitre est divisé en deux parties principales. La première traite de l'histoire des femmes de la génération de la grand-mère de Schwarzer, la seconde partie porte davantage sur l'histoire des femmes de la génération et de la mère de Schwarzer. La recherche se base principalement sur l'abondante littérature secondaire, mais aussi sur la biographie d'Alice Schwarzer (Anna Dünnebier et Gert v. Paczensky 1998). L'information factuelle issue de ces sources est présentée dans le but de décrire globalement le contexte historique du féminisme allemand du 20^e siècle.

3.2 Trois générations de femmes

3.2.1 *Margaret, la grand-mère d’Alice Schwarzer*

La grand-mère maternelle d’Alice Schwarzer, Margaret, est née au début du 20^e siècle. Ses parents possédaient alors un atelier de reliure à Wuppertal-Eberfeld. Ils étaient des gens cultivés et menaient une vie aisée. Actifs socialement dans leur région, ce sont eux qui ont créé le club de natation de Wuppertal-Eberfeld. Ils organisaient et tenaient des réceptions à leur résidence (Ibid : p. 13). La mère de Margaret est morte alors qu’elle était encore très jeune. Étant la cadette, elle a été élevée par sa sœur Sophie, de 25 ans son aînée. Sophie occupait, pour Margaret, la place de mère. Lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918), la vie de Margaret a brusquement changé. L’atelier de reliure de son père a fait faillite et la famille s’est retrouvée sans revenu. Les garçons ont néanmoins pu poursuivre des études alors que les filles ont appris un métier (*Ausbildung*). Bien qu’elle ait toujours été assoiffée de lecture et de questions liées à la politique, Margaret est devenue couturière.

L’homme qui est devenu le mari de Margaret, Ernst Schwarzer, était issu d’une famille de petits fonctionnaires prussiens. Son père était chauffeur de locomotive. Sa famille était très « traditionnelle ». Les biographes d’Alice Schwarzer relatent que, lorsque le père entrait à la maison, les enfants devaient l’attendre en rang. Plus jeune, Ernst s’est rebellé contre ses frères aux allures et comportements très masculins (Ibid : p. 13). Il était le plus sensible des fils Schwarzer et Margaret s’est éprise de lui, même s’il ne pouvait pas lui offrir tout le confort dont elle avait jouï avant la faillite de son père. Ernst a néanmoins ouvert

deux magasins, un spécialisé dans les journaux, l'autre dans le tabac. Peu de temps après leur mariage, ils ont donné naissance à leur enfant unique, Erika.

On ne sait pas si Margaret lisait des écrits des féministes. Si elle le faisait, elle était probablement familière avec les écrits de Louise Otto-Peters. Cette féministe de la génération précédant celle de Margaret écrivait des lettres anonymes aux éditeurs masculins des journaux dénonçant l'inégalité entre les sexes. Issue de la classe bourgeoise, elle rédigeait également de la poésie politique et des nouvelles sous l'angle de la critique sociale féministe (Gerhard 2002 : 328)²¹. Opposée à la vision d'inégalité formelle légale entre les sexes, Otto-Peters²² a fondé le premier journal de femmes, le *Frauen-Zeitung* publié entre 1849 et 1850. Dans ses écrits et publications, elle cherchait à promouvoir l'égalité politique entre les hommes et les femmes (Gerhard 1982: 562)²³. Ses idées ont notamment été reprises par le politicien socialiste August Bebel (Altbach 1984 : 11-12).

²¹ À cette époque, ces femmes n'étaient pas appelées des féministes. Ce n'est que plus tard qu'on leur donnera cette appellation (Gubin 2004 : 72).

²² Bien avant la naissance de la grand-mère de Schwarzer, en 1865, Otto-Peters avait fondé l'association générale des femmes allemandes (*Allgemeiner Deutscher Frauenverein* – ADF) avec les écrivaines Henriette Goldschmidt et Auguste Schmidt. Leur objectif était d'améliorer le niveau d'instruction et les droits de propriété des femmes. Tel qu'indiqué par plusieurs auteures dont les Gerhard et Luvendovuski, les femmes de l'ADF croyaient qu'il leur était plus avantageux d'avoir un travail et de ne pas être esclave d'un homme, une idée que plusieurs féministes de la seconde génération reprendront. Gerhard, Ute. 1982. "A Hidden and Complex Heritage : Reflections on the History of Germany's Women's Movement." *Women's Studies International Forum* 5, Lovenduski, Joni. 1986. *Women and European Politics : Contemporary Feminism and Public Policy*. Brighton : Wheatsheaf. Il est à noter que cette conception féministe se situait loin de la pensée d'une majorité de femmes.

²³ Otto-Peters croyait entre autres que le seul moyen pour les femmes d'éviter le mariage et d'en hériter les effets négatifs était d'avoir un salaire.

3.2.1.1 La première vague : les suffragettes

L'époque 1914-1919 correspond au temps des suffragettes (Ibid : p. 14). Ces femmes en quête d'égalité légale provenaient généralement de la bourgeoisie et étaient influencées par le mouvement anglais (Hause 2004: 181; Thalmann 2004: 243). Dû à leur condition sociale et le temps dont elles disposaient, les bourgeoises ont pu questionner les fondements légaux de la société et le manque d'accès des femmes aux sphères décisionnelles. Menées par des femmes telles que Lida Gustava Heymann et Anita Augspurg, les suffragettes allemandes étaient principalement issues du milieu urbain. Margaret habitait quant à elle la campagne, dans l'Ouest de l'Allemagne, près du Rhin (Offen 2004 : 74). Elle n'avait rien d'une suffragette. Elle était certes née dans un milieu bourgeois, mais la guerre a fait en sorte qu'elle ne fréquentait plus ce milieu. Les suffragettes ne constituaient qu'une mince tranche de la société. Ainsi, plusieurs femmes comme Margaret ne s'identifient probablement pas à elles, bien qu'elles aient pu être en accord avec leurs revendications pour le droit de vote des femmes (Lovenduski 1986: 37).

Les suffragettes font la promotion du droit de vote en tenant des conférences, des groupes de discussion et des campagnes de presse (Hause 2004: 187). C'est grâce à ces dernières que les Allemandes obtiennent le droit de vote, en 1918²⁴. Les premières élections ont lieu le 19 janvier 1919²⁵. Élues pour une durée

²⁴ Comme en France, en Italie, en Espagne et en Russie, les femmes en Allemagne ont bénéficié du suffrage lors de la mise en place d'une nouvelle constitution, alors que de grandes réformes avaient eu lieu en Angleterre et aux États-Unis. Pour plus d'information, lire : Hause, Steven C. 2004. "Suffrage et représentation politique des femmes (1920-1944)", in *Le siècle des féminismes*. Eliane Gubin et al. (dir.), Paris : Éditions de l'atelier. En comparaison à l'Allemagne, au Québec, le projet de loi 18 pour l'égalité politique a été sanctionné le 25 avril 1940 ; au Canada, c'est en 1916 qu'il a pris place, en Grande-Bretagne en 1919 et en 1920 (droit de liberté) de même qu'en 1925 (droit de vote) en France.

de quatre ans par le suffrage universel direct et par un scrutin de liste proportionnelle²⁶, les Allemandes ont accès à la sphère publique, pour la première fois dans l'histoire du pays (Thalmann 2004 : 243)²⁷.

Bien que ces avancées marquent un pas considérable pour les femmes allemandes, très peu peuvent dire que les valeurs des suffragettes se rapprochent de leurs conditions de vie (Teschner 2000 : 195). C'est peut-être pour cette raison que des femmes de milieux prolétaires se solidarisent davantage avec des femmes et des théoriciennes comme Clara Zetkin²⁸. Zetkin est la voix prédominante chez les femmes prolétaires. Elle souligne l'importance et l'impact la lutte des classes, telle que décrite dans l'ouvrage de Friedrich Engels *L'origine de la famille, de la propriété privée, et de l'État* (Engels 1983[1884]).

Pour les féministes socialistes, l'oppression sexuelle est secondaire à l'oppression liée à la classe sociale (Lovenduski 1986 : 34). Elles visent donc principalement à contrer les inégalités sociales. Pour ces femmes, l'inégalité des sexes peut être évitée par le biais de l'instruction des femmes et le militantisme en faveur de l'équité salariale (Kaplan 1992 : 104). Autrement dit, l'inégalité des

²⁵ Après la Première Guerre mondiale, comme les femmes étaient majoritaires et que le droit de vote leur était désormais octroyé, les politiciens ont dû se tourner vers ce nouvel électorat (Ibid).

²⁶ On entend par suffrage universel direct que les électeurs votent d'abord directement pour avoir leur représentant élu à majorité simple (*Erststimme*). La composition des représentants au Bundestag est toutefois proportionnelle et est déterminée par la deuxième voix des électeurs (*Zweitstimme*).

²⁷ Dès 1919, la députée socialiste Marie Juchacz a été la première femme à prendre la parole au Parlement.

²⁸ Clara Zetkin est née en 1857 et décédée en 1933. Elle a été directrice de la revue *Die Gleichheit* (L'égalité) fondée en 1890 comptant plus de 125 000 abonnés. En 1910, elle propose aux femmes socialistes lors de la conférence internationale des femmes socialistes de créer la Journée internationale des femmes pour promouvoir le droit de vote des femmes. Elle sera ensuite emprisonnée en 1910 comme plusieurs autres socialistes. Elle terminera sa vie en 1933 en exil à Moscou. Kaplan, Gisela. 1992. *Contemporary Western European Feminism*. New York : New York University Press.

femmes n'est pas naturelle, mais structurelle. Elle peut être combattue par des mécanismes sociaux favorisant des conditions égales pour les deux sexes.

Les libertés individuelles des femmes sont fortement limitées à l'époque de Margaret. En effet, les législations ne sont pas toujours en leur faveur. Vers la fin du 19^e siècle, la loi sur les associations (*Vereinsgesetz*) empêche les femmes (et les mineurs) de former des associations ou de prendre part à des rassemblements (Simon 2001). Vers la fin du 19^e siècle, beaucoup d'associations de femmes sont cependant apparues, avant d'être interdites par cette loi. De plus, le paragraphe 218 du code pénal, plus précisément les paragraphes 218 à 220, qui interdisent l'avortement sont mis en place à cette époque. Selon ces paragraphes, toute femme qui avorte peut obtenir une peine allant jusqu'à cinq ans d'emprisonnement. Celles ou ceux qui réalisent l'intervention, quant à eux, peuvent obtenir jusqu'à dix ans d'emprisonnement (Clements 1994).

Le féminisme allemand a longuement été marqué par le caractère « germanique » de la femme et reste imprégné par un profond sentiment anti-français qui a fini par s'estomper pendant la République de Weimar (1918-1933) et après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Beaucoup de femmes, comme Margaret, et de groupes de femmes ne se donnaient pas le titre de « féministes ». Certaines ont plutôt misé sur le patriotisme allemand et ont vu dans le féminisme un groupe qui agit à l'écart de l'État. En 1933, nombreuses sont les femmes qui ont voté en faveur d'Hitler. La grand-mère de Schwarzer prend part à ses réflexions politiques, mais dit ne pas avoir voté en faveur des national-socialistes

(Anna Dünnebier et Gert v. Paczensky 1998 : 14). Tout au long de la vie de Margaret, les questions liées aux femmes font surface.

3.2.2 De la mère, Erika, à la fille, Alice

La mère d’Alice Schwarzer, Erika, est née peu après la Première Guerre mondiale. Elle a aussi été élevée principalement par sa tante Sophie, la sœur de Margaret. Selon les biographes de Schwarzer, Sophie représentait pour Érika la tendresse alors que sa mère biologique lui évoquait davantage l’image d’une partenaire de discussions intellectuelles et politiques. Erika a mis au monde la petite Alice Schwarzer en 1942, neuf ans après la mort de sa tante Sophie en 1933. À la naissance d’Alice, personne n’a sauté de joie : Erika était fille-mère²⁹ et sa tante Sophie n’était pas là pour la défendre. Erika a donné naissance à Alice dans des conditions difficiles, à l’hôpital. Le personnel hospitalier n’accueillait pas à bras ouverts les mères célibataires. C’est son père, Ernst, qui est revenu à la maison avec la petite Alice (Ibid : 16).

Pour Margaret, la naissance d’Alice était un scandale. C’est le grand-père qui a eu le dernier mot en acceptant d’accueillir sa fille et la petite Alice à la maison. C’est lui qui l’a d’ailleurs élevé comme sa fille, car il en a fait son devoir. Selon les souvenirs d’Alice, il apprêtait d’ailleurs les meilleures purées (Ibid : p. 16). Erika, quant à elle, était en quelque sorte perçue comme la sœur d’Alice. La future féministe n’a donc pas été élevée avec une image « traditionnelle » de la famille.

Pendant la période du 3^e Reich (1933-1945), le message envoyé par les autorités allemandes était clair. Selon la féministe et intellectuelle allemande Eva

²⁹ Alice Schwarzer a d’ailleurs écrit un article dans EMMA à ce sujet. Elle y discutait le traitement des filles mères en Allemagne (Anna Dünnebier et Gert v. Paczensky 1998 : p. 16)

Kolinsky (1989: 11), le rôle de la mère était glorifié au dépend de l'émancipation des femmes, dans ce contexte, une femme monoparentale était très mal perçue, car elle ne pouvait pas assurer une reproduction sociale « normale » de la famille allemande³⁰. L'historienne Fulbrook (2004: 65-66) décrit comment la famille traditionnelle était encouragée en Allemagne :

Birth control techniques were discouraged, and the benefits and virtues of having a large family were promoted. Attempts were made to propagate a view of marriage as being for the purpose of producing healthy, racially pure stock, with the state having a clear interest in the reproduction of a "superior" species (...) The decision to reproduce was not a matter solely for individuals, but an affair of the state, responsible for ensuring healthy future stock (...) Financial incentives were given to those having numerous children, and symbolic rewards in the form of a mother cross (*Mutterkreuz*) were awarded to those having eight, six or four children (gold, silver or bronze crosses respectively).

En prenant en charge l'éducation de la petite Alice, ses grands-parents avaient en quelque sorte agi au service de l'État³¹. Loin d'être en faveur du régime nazi, les grands-parents de Schwarzer répondaient davantage à un besoin. Erika ne prenait pas soin d'Alice et son grand-père ne voulait pas la laisser seule. Schwarzer a dit que cet épisode de sa vie a marqué sa pensée féministe, bien qu'elle dise ne pas en vouloir à sa famille et comprendre l'effet du contexte social de l'époque sur ces derniers (Ibid : 14).

³⁰ Sous ce régime politique, la maternité était liée au concept nazi de la supériorité de la race. C'est en partie la raison pour laquelle, au début des années 1930, le droit à l'avortement a été banni. Cette politique visait l'accroissement du taux de natalité. Dans la même veine, une médaille d'honneur (*Mutterorden*) était décernée aux femmes qui avaient quatre enfants et plus. Les politiques natalistes et familiales étaient formulées dans le but de produire une nouvelle génération nombreuse qui serait socialisée au concept nazi de la pureté raciale Bridenthal, Renate et al. 1984. *When Biology Became Destiny : Women in Weimar and Nazi Germany*. New York: Monthly Review Press, Kolinsky, Eva. 1993. *Women in Contemporary Germany: Life, Work and Politics*. Deuxième édition révisée, Berg German Studies Serie, Providence/Oxford: Berg St. Martin's Press.

³¹ Kolinsky (1993 : 19) indique que l'approche des nazis était confuse, voire même paradoxale. D'une part, ses tenants tentaient d'intégrer les femmes dans la production de l'industrie de guerre ; d'autre part, ils tentaient aussi de persuader ces dernières d'être mères à temps plein par le biais de plusieurs mesures politiques.

Six mois après la naissance de la petite Alice, la ville natale d'Erika a été bombardée ; sa maison et les commerces de son père y compris. Sa famille a survécu dans un bunker avec d'autres familles se trouvant dans la même situation. C'est alors que la famille Schwarzer s'est éparpillée. Erika s'est mariée en 1943 et est partie à Vienne alors qu'Alice n'avait qu'un an. Son mariage ne dura pas très longtemps. Alice s'est retrouvée dans un centre d'accueil pour enfants à Pforzheim dans la Bade-Wurtemberg avant que son grand-père la récupère peu de temps après (Ibid : 16).

Au printemps 1949, la famille Schwarzer est retournée à Wuppertal, près d'une forêt. Pour Alice, c'était un paradis pour enfants. Les denrées alimentaires étaient toutefois limitées. Pour cette raison, Margaret faisait des ventes et des achats sur le marché noir pour avoir accès notamment à des cigarettes et à des saucisses. Alice l'accompagnait et se fait passer pour sa fille (Ibid : 18).

La grand-mère d'Alice était très critique de la politique et des hommes. Elle jouait en quelque sorte le rôle du père dans la famille. Elle disait n'avoir jamais adhéré aux propos nazis. Elle se disait à gauche, mais demeurait sceptique face aux idéologies de gauche, comme le communisme, et écoutait la radio de Londres, la BBC (British Broadcasting Corporation). Cela dit, elle était bien de « de son temps ». La musique d'Elvis qu'écoutait Alice ne lui plaisait pas beaucoup (Ibid : 23-26).

La majorité des auteurs sur le féminisme allemand, peu importants leurs allégeances politiques et théoriques, soutiennent que, pendant la période post 1945, les femmes ont eu du mal à se mobiliser pour l'égalité. Ils attribuent cette situation au fait que les mères, comme Margaret, devaient s'affairer davantage aux nécessités journalières (Frevert 1989 : 269; Kolinsky 1993 : 29; Gerhard 1999 : 53; Moeller 1993 : 75; Young 1999 : 47). Les femmes étaient notamment occupées à accomplir des tâches pratiques comme la lessive et la cuisine (Moeller 1993 : 41), mais aussi la reconstruction du pays ravagé par la guerre. Comme l'indique la féministe Mathilde Dubesset :

Dans l'Allemagne vaincue de 1945, les femmes sont mobilisées pour déblayer les ruines des grandes villes et les Alliés s'adressent tout particulièrement à elles pour construire un nouvel ordre démocratique (2004: 270-71).

Erna et Frieda Eschenburg, deux femmes de classe moyenne ayant vécu en Allemagne après la guerre et interviewées par Kolinsky, indiquent : « The main problem was getting the food for the baby. The four of us just had to help together » (citées dans Kolinsky: 12).

Les discours ont rapidement changé après la guerre. On accusait les criminels de guerre, et les hommes sont les premiers visés, comme le relate Illing, une autre femme interviewée par Kolinsky :

What use is all the male geniality, when men can do nothing better with it but destroy what they so wonderfully constructed ? WE have to save ourselves and men from such destruction in the future... We can only achieve this goal if we succeed as women to work together with men in a way that the two approaches complement each other and thus allow progress towards humanity in the future (Illing 1947, citée dans Kolinsky 1993 : 13).

Afin de ne pas reproduire les atrocités de la Deuxième Guerre mondiale, les Allemands, en 1949, se sont dotés d'une Loi fondamentale, d'une nouvelle constitution³². Malgré le nouveau cadre juridique, les femmes monoparentales, comme Erika, étaient encore vues d'un mauvais œil, car les valeurs traditionnelles familiales étaient toujours ancrées dans les mœurs. Selon l'historien et féministe Robert Moeller, la famille était toujours considérée comme le seul lieu qui n'était pas affecté par les politiques totalitaires, et demeurait l'endroit le plus sécuritaire pour les valeurs allemandes (1993 : 41). Dans les faits, on comptait évidemment plusieurs veuves de guerre, des familles peu nombreuses et des maris absents³³. La réalité ne se conjugue pas nécessairement avec l'idéal fixé. Il n'en demeure pas moins que sous le chancelier (1950 à 1966) ouest-allemand Konrad Adenauer (CDU), le responsable de la reconstruction nationale, pour qui seule une Allemagne pro-américaine et antisoviétique pouvait mener à la réunification, la famille et les grandes Églises représentaient les seules institutions stables de l'Allemagne pendant, avant et après la Seconde Guerre mondiale (Gerhard 1999 : 53)³⁴.

³² Le premier objectif de la loi était de reconstruire un État allemand indépendant et fédéral dans lequel les pouvoirs seraient dévolus aux états fédérés. Ils voulaient ainsi rompre avec l'État totalitaire limitant à représentatif et moral le rôle du président. Le deuxième objectif était démocratique. Il consistait à construire un État sur la base d'un suffrage universel, pour remédier à ce qui l'avait écarté des autres démocraties occidentales lors de la Seconde Guerre mondiale. Roth, François. 2002. *Petite histoire de l'Allemagne au 20^e siècle*. Paris : Armand Colin. Deutscher Bundestag, 2000. *Loi fondamentale pour la République fédérale d'Allemagne*. Berlin : Adresse URL: http://www.bundestag.de/htdocs_f/info/gg.pdf, site révisé en décembre 2000, site consulté le 8 avril 2006, Kolinsky, Eva. 1993. *Women in Contemporary Germany : Life, Work and Politics*. Deuxième édition révisée, Berg German Studies Serie, Providence/Oxford: Berg St. Martin's Press.

³³ Au congrès du parti de l'Union chrétienne-démocrate (*Christlich Demokratische Union – CDU*) en octobre 1952, Anne Braulksiepe, membre du Bundestag et leader de l'Association catholique des femmes (*Deutscher Katholischer Frauenverband —DKF*) a déclaré sur le thème « Des individus et de la famille », que soutenir matériellement les familles faisait partie d'une tâche historique de l'Europe et donc à l'Allemagne (Moeller 1993 : 75).

³⁴ Il semblait convenir, après une perte de valeurs pendant la guerre, de défendre la famille comme un espace de préservation et de protection contre l'intrusion étatique, telle une sphère privée et isolée.

Les biographes de Schwarzer suggèrent que le contexte dans lequel elle est née l'a en quelque sorte prédisposée à la rébellion (Anna Dünnebier et Gert v. Paczensky 1998 : 14). En dépit de l'image romancée que nous donnent les biographes de la jeune Alice et de sa famille, il est fort probable que sa biographie a été importante dans la formation de sa pensée. Comme dans un vent de renouveau, née pendant la Seconde Guerre mondiale, Schwarzer a grandi durant une période d'espoir, avec des grands-parents qui étaient toujours sensibles aux causes sociales.

3.3 Conclusion

Dans le présent chapitre, un bref survol de l'évolution historique de la condition des femmes en Allemagne a été présenté à travers la grand-mère de Schwarzer, sa mère et les débuts de sa vie. Bien que des différences générationnelles séparent ces femmes, elles s'avèrent interdépendantes. Les césures politiques qui caractérisent le 20^e siècle en Allemagne ne les ont pas complètement déconnectées les unes des autres. Au contraire, on remarque une continuité et un échange entre ces dernières.

Si, dans ce chapitre, j'ai présenté trois différentes générations de femmes, j'aurais pu aussi opter pour une présentation des « vagues féministes ». La première vague est définie principalement par le mouvement féministe de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle et dont l'attention se portait principalement sur la lutte pour l'atteinte de droits juridiques et politiques entre les hommes et les femmes par les suffragettes. La seconde vague, celle qui sera personnalisée par la féministe Schwarzer, a débuté au tournant des années 1960 et s'étend jusqu'à la fin des années 1980³⁵. Contrairement à la première vague, dont la lutte a porté sur les inégalités légales, la seconde vague s'engage davantage contre les inégalités structurelles. Elle propose aux femmes d'analyser leur vie de manière politisée et de réfléchir sur les structures de pouvoir sexualisées. Dans le prochain chapitre, la

³⁵ En Allemagne, le nouveau mouvement des femmes émergea aussi lors de ce principal événement. D'abord, c'est la femme qui a crié « Camarade Krahl, vous êtes objectivement contre-révolutionnaire et un agent de la classe ennemie ! » et qui a littéralement jeté des tomates au théoricien Hans-Jürgen Krahl, lors d'une conférence de l'Union allemande des étudiants socialistes (SDS) à Francfort en 1968. Altbach, Edith Hoshino, Jeanette Clausen, Dagmar Schultz et Naomi Stephan. 1984. *German Feminism : Readings in Politics and Literature*. Albany : State University of New York Press. (page 6). C'est contre l'attitude du mouvement étudiant que les féministes se sont également distinguées. Gerhard, Ute. 2002. "The Women's Movement in Germany." Pp. 321-331 in *Thinking Differently : A Reader in European Women's Studies*. Gabriele Griffin et Rosi Braidotti (dir.), Londres et New York : Zed Books. (page 328).

pensée féministe d’Alice Schwarzer est présentée dans le contexte des années 1960 et 1970.

CHAPITRE 4 :
ALICE SCHWARZER ET LA DEUXIÈME VAGUE
FÉMINISTE

4.1 Introduction

Dans le présent chapitre, la pensée féministe de Schwarzer est étudiée comme point d'appui qui permet d'entrevoir le féminisme allemand de la deuxième partie du 20^e siècle, sous l'angle des « gains » féministes qui sont réalisés depuis 1968. Comme les idées présentées dans *La petite différence et ses grandes conséquences* donnent le pouls de la pensée féministe de Schwarzer, il convient donc d'abord de produire un compte-rendu de cet ouvrage publié par Schwarzer en 1975 et traduit en plus de 13 langues. Comme ce livre définit la pensée féministe de Schwarzer, son résumé permet de cerner précisément les thèmes qui seront ensuite étudiés dans ce chapitre, soit la socialisation de la sexualité et ainsi le caractère privé du public.

Bien que Schwarzer affirme que le contenu de son livre se fonde sur une recherche empirique (des entretiens), il demeure toutefois combatif et normatif. En effet, Schwarzer défend une thèse qu'elle démontre grâce à ses entrevues. Les thèmes abordés dans *La petite différence et les grandes conséquences*, soit la socialisation de la sexualité et le caractère public de la sphère privée, sont au centre de ses actions politiques et de sa pensée féministe. Ces thèmes seront étudiés en deux intervalles, soit l'époque de la « petite différence », entre 1970 et 1985, et celle de 1990 à aujourd'hui. Ces actions et cette pensée seront présentées dans les paragraphes qui suivent. Schwarzer aborde aussi bien sûr d'autres thèmes. Pour les fins de ce mémoire, l'avortement, la pornographie et le multiculturalisme en Europe seront aussi présentés puisqu'ils ont attiré son attention du début de son parcours intellectuel jusqu'au cours des dernières années.

Puisqu'ils sont au centre de ses écrits et de son activité militante, nous reprenons dans ce chapitre ces deux thèmes. Ils ont l'avantage d'être réexaminés sous la forme d'un bilan dans une publication de Schwarzer 25 ans plus tard en 2000, soit *La grande différence contre la division entre les êtres humains (Der große Unterschied)*.

4.2 Compte-rendu de *La petite différence et ses grandes conséquences*

Le titre de *La petite différence et ses grandes conséquences* a une signification pour Schwarzer. À l'automne 1974, un an avant la parution du livre, Schwarzer prend un café avec un ami et Herbert Marcuse sur une terrasse, à Paris. Marcuse demande à Schwarzer sur quel projet de livre elle travaille à cette époque. Elle a déjà publié quelques livres, dont un sur le droit des femmes à l'avortement. Schwarzer répond à Marcuse que son prochain livre portera sur la différence créée, par la société, entre les hommes et les femmes. Marcuse répond à Schwarzer en riant : « Mais, tu ne veux tout de même pas abolir la petite différence ! » (Schwarzer 2007 : 28). Un an plus tard, un peu avant la parution du livre, Schwarzer est avec le chancelier de l'Allemagne de l'époque, Willy Brandt et d'autres journalistes. Voyant que Schwarzer voulait entamer une discussion sur l'égalité des sexes, Brandt lui dit, comme Marcuse un an plus tôt : « Mais vous ne voulez tout de même pas abolir la petite différence ! ». C'est suite aux commentaires de ces hommes que Schwarzer intitule son livre *La petite différence et ses grandes conséquences*³⁶.

³⁶ Schwarzer raconte cette histoire dans son nouvel ouvrage imprimé en feuilleton dans le FAZ : *Die Antwort*. 2007, Kiepenheuer & Witsch.

4.2.1 *La division du livre*

Dans *La petite différence et ses grandes conséquences*, Schwarzer présente 15 entretiens de femmes qu'elle a conduits sous l'angle « de la 'normalité' sexuelle dans la vie des femmes » (Schwarzer 1975 : 10). Ces témoignages sont ceux de femmes qui, selon Schwarzer, « s'efforcent déjà de reprendre en main leur vie » (Ibid : 13) et qui proviennent de différents milieux : des étudiantes, des femmes aux foyers, des célibataires, des femmes mariées, des femmes avec ou sans enfants, une prostituée, des femmes des classes populaire, moyenne et bourgeoise, une commerçante et une sociologue. Par le biais de l'analyse des entretiens, elle souhaite présenter l'état des relations entre les hommes et les femmes.

Dans la première partie de son livre, Schwarzer veut démontrer que les problèmes des femmes résultent de la structure patriarcale de la société allemande. Elle argumente que la nature des relations entre les hommes et les femmes est le pouvoir qu'exercent les hommes sur les femmes. Schwarzer établit également que, peu importe le milieu dont les femmes sont issues et le bagage que ces femmes possèdent, les rapports entre les hommes et les femmes demeurent les mêmes (Ibid : 9).

Alors que la première partie du livre présente les entretiens de Schwarzer avec des femmes, la seconde partie de l'ouvrage, davantage théorique, aborde les questions liées aux femmes au foyer et en politique (pages 255 et suiv.). Schwarzer développe une philosophie influencée par celle des féministes radicales de la fin

des années 1960, telles que la française de Beauvoir et la canadienne Shulamith Firestone³⁷. Schwarzer présente notamment une pensée féministe « radicale » au sein de laquelle la subordination des femmes réside à la racine du système, soit dans le patriarcat. En effet, tout comme sa collègue et amie féministe française, Christine Delphy, la subordination des femmes se trouve dans « le monde de la reproduction domestique » et dans le patriarcat (Toupin 1997).

Bien que le féminisme radical et le féminisme libéral égalitaire diffèrent sur plusieurs points, notamment sur leur vision de la nature de l'égalité des sexes et les stratégies de changement qu'ils préconisent, Schwarzer adopte des idées de ces deux courants. En effet, Schwarzer défend une vision féministe libérale égalitaire lorsqu'elle réclame l'égalité complète des droits des femmes et des hommes, soit l'égalité d'accès au travail, à la politique, à l'instruction, au salaire ainsi que face aux lois criminelles (comme l'accès à l'avortement) et aux lois civiles (droit juridique complet). Comme le démontre l'universitaire canadienne Louise Toupin (1997), les féministes libérales égalitaires soutiennent que la discrimination s'exprime dans « l'éducation, le monde du travail, les professions, les églises, les partis politiques, le gouvernement, l'appareil judiciaire, les syndicats, la famille, donc à peu près partout ». Dans le présent chapitre de la petite différence, Schwarzer argumente que ce sont précisément ces domaines dans lesquelles la discrimination est la plus visible. Tout comme les féministes libérales égalitaires,

³⁷ Firestone est une auteure féministe connue pour son livre intitulé « La dialectique des sexes ». Elle y synthétise les idées de Sigmund Freud, de Simone de Beauvoir, de Karl Marx et de Friedrich Engels et y soutient que l'inégalité des sexes tire son origine dans le modèle social patriarcal, renforcé par la biologie et les conditions sociales. Référence : Firestone, Shulamith. 1972. *La dialectique du sexe; le dossier de la révolution féministe*. Paris: Stock.

elle croit que le moyen le plus efficace pour éradiquer la discrimination que les femmes subissent consiste à faire la promotion d'une éducation non-sexiste.

La deuxième section du livre est divisée en deux thèmes principaux : 1) la socialisation de la sexualité et 2) le caractère privé du public. Dans la première partie (la socialisation de la sexualité), Schwarzer discute de la fonction de la sexualité dans l'oppression des femmes alors que, dans la seconde partie (le caractère public du privé), elle aborde la place occupée par les femmes sur le marché du travail et en politique.

4.2.1.1. La socialisation de la sexualité

Dans la section intitulée « La fonction de la sexualité dans l'oppression des femmes » (pages 261-308), Schwarzer aborde le thème de la socialisation de la sexualité, soit la création sociale d'une femme en femme et d'un homme en homme par l'entremise des normes, des coutumes et des croyances. L'auteure remet en question la thèse de « l'idéologie de la différence et des deux moitiés », soit la certitude apprise que les hommes et les femmes sont différents par nature (« la petite différence »).

La thèse de « l'idéologie de la différence et des deux moitiés » abordée par Schwarzer semble être tirée du concept féministe de « genre » sexuel qui est apparu dans le jargon féministe au début des années 1970³⁸. Le concept de « genre » sexuel signifie entre autres que si le sexe d'un individu est déterminé

³⁸ Des universitaires et féministes emploient davantage le terme « genre » à partir des années 1970, comme la féministe anglaise Ann Oakley qui publie « Sex Gender and Society » en 1972.

biologiquement, le « genre » — l'identité féminine ou masculine — est construit par l'environnement social des individus. Ainsi, Simone de Beauvoir affirme qu'une femme ne naît pas femme, mais le devient par le biais de l'éducation patriarcale (Abercrombie et al. 2000 : 149).

Bien que Schwarzer développe une conception du « genre » sexuel, elle ne semble toutefois pas employer le terme « genre » en tant que tel dans ses ouvrages (notamment dans *La petite différence et ses grandes conséquences* (1975) et *Simone de Beauvoir : six entretiens* (1984)).

Schwarzer propose une pensée similaire à celle de Simone de Beauvoir, notamment en écrivant que la différence entre les hommes et les femmes est culturelle, donc acquise à travers les différents mécanismes de la socialisation, et non « naturelle » ou détenue dès la naissance. A cet effet, Schwarzer déclare :

Car ce n'est pas cette différence anatomique, mais ses conséquences idéologiques qui font des hommes le premier sexe! L'anatomie n'est pas le destin, mais elle risque bien de le devenir. Virilité et féminité ne sont pas des faits de nature mais de culture. Et qui représentent, à chaque génération, la réimposition d'une identification soit à la domination soit à la soumission. Ce ne sont pas le pénis et l'utérus, mais la « puissance » et « l'impuissance » qui font de nous des hommes et des femmes (Schwarzer 1975 : 262).

Selon Schwarzer, l'idéologie de la différence et des deux moitiés engendre la création d'une croyance qui fait prévaloir une différence entre les deux sexes, mais qui peut être inversée (Ibid : 262).

Les entretiens réalisés par Schwarzer alimentent et appuient la thèse selon laquelle la femme est socialisée à devenir inférieure aux hommes. C'est aussi ce qu'Hildegard, femme au foyer avec deux enfants, soutient en démontrant que, son éducation familiale a eu une influence sur elle :

Quant à la sexualité, dit-elle, on n'en parlait pas à la maison. Pourtant, nous les enfants, nous savions ce que c'était. À mon avis, ça prouve une chose : on a beau vouloir donner à ses enfants une éducation ouverte et libérée, si on trempe encore dans les mœurs d'antan, les yeux tournés vers le passé, on transmet le germe aux enfants, qu'on le veuille ou non (Hildegard dans Schwarzer 1975 : 16).

Schwarzer soutient l'idée voulant que la sexualité est le reflet de l'oppression, soit la faculté ou la possibilité d'un individu ou d'un groupe à imposer, faire appliquer ou accepter sa force physique, psychologique ou intellectuelle. En effet, la sexualité détermine les relations entre les hommes et les femmes. Elle est une relation de pouvoir :

Les relations entre les hommes et les femmes sont aujourd'hui de toute évidence, des rapports de pouvoir (même si les hommes doutent de leur propre rôle et en souffrent). (...) C'est pourquoi toute libéralisation, et en particulier celle de la sexualité, doit être inséparable d'une prise de conscience, permettant aux femmes de l'utiliser au lieu d'être utilisées (Ibid : 266).

Comme Firestone et de Beauvoir avant elle, Schwarzer demeure convaincue que le pouvoir des hommes existe depuis le début des temps et qu'il est le seul à permettre les relations de domination entre les hommes et les femmes. La prise de conscience de cette dynamique donne, selon Schwarzer, l'occasion aux femmes de prendre leur vie en main et de ne plus demeurer à la merci des hommes :

Les normes sexuelles dominantes, et donc les pratiques sexuelles représentent l'instrument privilégié pour établir ces rapports de force entre hommes et femmes. Les femmes n'auront de chance de devenir

plus autonomes et plus indépendantes des hommes que dans la mesure où elles ne seront plus à leur merci dans leur vie privée, dans la mesure où le dogme du primat de l'hétérosexualité pourra être remis en question. Alors et alors seulement, les femmes pourront choisir en toute liberté entre hétéro et homosexualité, mais surtout, les femmes ne doivent pas se croire obligées de mettre immédiatement en pratique de telles idées (Ibid : 307).

En somme, tant et aussi longtemps que les femmes sont en mesure de décider par elles-mêmes, Schwarzer affirme que les femmes sont égales aux hommes. Schwarzer pose un constat similaire sur les questions du travail et de la politique dans la seconde partie de la section théorique du livre.

4.2.1.2. « Le caractère public du privé »

La seconde section (pages 309 à 334), intitulée *Les femmes travaillent deux fois plus que les hommes – ou : émancipation et activité professionnelle* aborde « le caractère public du privé ». Ce thème est employé par les féministes de la deuxième vague pour la première fois par l'usage du slogan « le personnel est politique », aux États-Unis et en Europe, dans les années 1960. Il signifie notamment que de « nouveaux sujets sont placés sur l'agenda politique » (Phillips 2000: 403). Dans cette section du livre, Schwarzer aborde la question de la place des femmes sur le marché du travail et dans la politique institutionnalisée. Elle affirme qu'il est maintenant du devoir de la femme de s'investir dans ces deux domaines, car « elles en ont maintenant l'obligation » et ont désormais la possibilité d'être informées sur la nature des relations entre les hommes et les femmes (Ibid : 309).

Comme « les normes imposées par les hommes sont faites pour intimider les femmes, et les persuader qu'elles ont un mauvais rendement », les femmes doivent en prendre conscience et s'insurger contre ces normes préétablies (Ibid : 309). La prise de conscience de cette dynamique demeure très importante dans le répertoire argumentatif de Schwarzer, car c'est seulement à cette condition que les femmes peuvent aspirer à devenir égales aux hommes :

Mais il ne suffit pas de lutter pour un salaire égal à travail égal. Il faut que les femmes remettent aussi en question les critères et les normes du monde du travail! Et la division du travail! Il faut qu'elles renoncent à la *priorité* de leurs compétences pour les tâches domestiques et les obligations familiales (Ibid : 312).

Schwarzer conclut qu'« aujourd'hui toute femme sait et saura de mieux en mieux que son malaise a un sens politique » (Ibid : 333). Elle incite ainsi au débat sur le sens de l'action politique des femmes. En effet, prendre conscience individuellement et collectivement de ces différentes dynamiques de pouvoir entre les hommes et les femmes peut se produire uniquement entre femmes, dans des groupes politiques ou dans la vie privée. L'auteure croit qu'il faut notamment agir dans la sphère politique en vue d'influencer les pratiques pour que la société change.

4.3 La pensée féministe d’Alice Schwarzer : les années de la petite différence (1970-1985)

4.3.1. La socialisation de la sexualité

Un des mots d’ordre de Schwarzer est que le privé comporte des éléments du public, que la sphère privée n’est pas déconnectée de la sphère publique. L’auteure croit que le public influence les comportements représentés dans la sphère privée. Bien qu’elle conçoive, comme la plupart des féministes de la deuxième vague, que le privé représente un enjeu public, c’est contre la socialisation de la sexualité qu’elle mène son combat le plus acharné, au même titre que de Beauvoir et Firestone. Selon elle, une femme est une femme uniquement lorsqu’elle le devient. Cette idée est au centre de *La petite différence et ses grandes conséquences*.

Dans *La Petite différence et ses grandes conséquences*, Schwarzer soutient la thèse selon laquelle « l’idéologie de la différence et des deux moitiés » détermine la nature du comportement humain. Selon cette dernière, la différence anatomique est utilisée par les hommes pour dominer les femmes. Autrement dit, il n’existe pas de différence innée entre les hommes et les femmes, celle qui existe est davantage culturelle (Schwarzer 1975 : 262). Dans un ouvrage récapitulatif, *Alice im Männerland : eine Zwischenbilanz* (2002), Schwarzer retrace ses combats par lesquels elle propose aux femmes de s’affirmer. Elle mentionne notamment la légalisation de l’avortement (1971-1991), la criminalisation de la pornographie (1978-1987) et la criminalisation de la prostitution (1970-1980). Puisque l’information disponible en anglais et en français sur ces thèmes est plus

nombreuse et que ce sont les thèmes sur lesquels Schwarzer insiste le plus dans son ouvrage récapitulatif de ses combats féministes, c'est sur ces derniers que nous nous concentrerons dans les pages qui suivent.

4.3.1.1 L'avortement

En 1971, environ vingt ans après la parution du *Deuxième Sexe* (1949) de Simone de Beauvoir, et quelques années suivant les luttes estudiantines de 1968, les féministes européennes se mobilisent pour défendre le droit des femmes à disposer de leur corps. Le mouvement ouvre la porte à « la révolution sexuelle ». En Allemagne, le nouveau mouvement des femmes émerge lors de la campagne contre la loi sur l'avortement, soit le paragraphe 218 du code pénal. Schwarzer joue un rôle important lors de cette campagne en faveur de l'avortement des femmes lancée en 1971 dans le magazine allemand *Stern*³⁹.

Schwarzer rédige avec des féministes une pétition en faveur de l'avortement et recueille plus de 374 signatures en un mois⁴⁰. Les femmes ayant signées la pétition le premier mois avouent ouvertement avoir avorté illégalement. Les femmes revendiquent alors la possibilité d'être autonomes et de choisir leur propre destinée. Elles s'adressent aux législateurs et réclament une éducation sexuelle compréhensive, l'accès à la contraception, l'abolition du paragraphe 218

³⁹ En RDA, l'avortement a été légalisé dès 1971.

⁴⁰ Les 374 signatures représentent pourtant un nombre très marginal d'un point de vue quantitatif. Ces femmes étaient des femmes impliquées dans le mouvement, de femmes de la classe ouvrière, des fonctionnaires, des femmes au foyer, des étudiantes, des jeunes femmes et des femmes plus âgées Schwarzer, Alice. 1984 (1981). "How It All Began : "I Have Had an Abortion"." Pp. 220-223 in *German Feminist Writings*, New York et Londres : Continuum. Après deux mois, 2345 signatures avaient été recueillies, dont celles de 973 hommes étant solidaires à la cause. Référence page 104 dans Katsiaficas, George. 1997. "Chapitre 5: The Autonomous Women's Movement." Pp. 103-111 in *The Subversion of Politics : European Autonomous Social Movements and the Decolonization of Everyday Life*. Atlantic Highlands (dir.), New Jersey : Humanities Press.

et le droit d'avorter gratuitement via les assurances médicales. Dans le magazine *Stern*, elles signent cette pétition :

Plus d'un million de femmes ont des avortements chaque année en RFA. Des centaines meurent et des milliers tombent malades parce que les opérations sont faites par des amateurs. Un avortement c'est simplement une opération réalisée par un spécialiste. Les femmes disposant d'argent peuvent avoir des avortements à la maison et outre-mer sans être en danger. Le paragraphe 218 force les femmes qui n'ont pas les moyens monétaires à avoir recours à des procédures alternatives. Cela fait d'elles des criminelles. Elles sont également menacées d'emprisonnement jusqu'à cinq ans. Malgré cela, des millions de femmes avortent leur enfant dans des conditions humiliantes et périlleuses.

Je suis l'une d'elle. – J'ai avorté.

Je suis contre le paragraphe 218.

Nous, les femmes, ne voulons pas être sous le joug des réformes et des législations!

Je demande à ce que le paragraphe 218 soit aboli sans aucun remplacement!

Nous demandons une éducation sexuelle compréhensive pour toutes et l'accès à la contraception!

Nous demandons le droit d'avorter gratuitement via les assurances médicales! (Schwarzer 1971)⁴¹ (Traduction de l'anglais).

Dans la foulée de sa campagne, Schwarzer recherche des groupes de femmes comparables au MLF (Mouvement de libération des femmes) en France. Il existe plusieurs petits groupes de femmes organisés dans le parti socio-démocrate (SDP), dans des groupes de femmes syndicalistes et dans le parti communiste (DKP), mais aucun n'est comparable au MLF, du point de vue de l'envergure et du haut taux d'adhésion (Altbach 1984 : 7). De plus, les trois groupes mentionnés refusent de s'engager dans une lutte commune pour l'avortement avec Schwarzer. Ce projet contre le paragraphe 218 n'a rien de sérieux pour ces groupes. Selon eux, le projet ébranle seulement la base du mouvement et il n'a pas l'effet d'une grande révolution sociale. Le « Frauenaktion 70 » à Francfort-sur-le-Main, un groupe

⁴¹ Cette pétition s'inspire de la campagne française d'avril 1971, initiée par le MLF, dans laquelle 343 Françaises avaient déclaré ouvertement dans *le Nouvel Observateur* : « Nous avons avorté et nous demandons le droit d'avorter librement pour toutes les femmes ».

constitué de femmes de la classe moyenne ayant déjà criées haut et fort dans les rues « Mon ventre m'appartient ! », la fédération des femmes socialistes de Berlin et les Femmes rouges de Munich sont approchés en second lieu. Schwarzer n'est pas, pour eux, assez radicale. Le mouvement étudiant, plus près idéologiquement des Femmes rouges (le « Weiberrat »), rejette ce projet le critiquant d'apolitique et de réformiste, se rapprochant ainsi un peu plus des idées du DKP, des syndicalistes et du SDP (Schwarzer 1971 : 220-221).

4.3.1.2 La pornographie

Pour Schwarzer, les femmes doivent non seulement avoir le droit de choisir, mais elles doivent surtout pouvoir faire un choix sans être contraintes par des forces externes. Ayant à leur tête Schwarzer, dix femmes ont engagé une poursuite contre le populaire magazine *Stern*. Le magazine est celui même qui avait publié la pétition contre le paragraphe 218... Schwarzer et les dix femmes engagées taxent le magazine de publier des représentations sexistes de femmes dans leur magazine, lesquelles briment le choix des femmes. Grâce à l'industrie de la pornographie, selon Schwarzer, vers la fin des années 1980, les femmes sont contraintes par une vision faussée de la femme, créée par les hommes (Rosenzweig 1987)⁴². Comme cette action est portée contre les femmes, Schwarzer pense que le choix de ces femmes n'est pas réel.

⁴² Pour plus d'informations à ce sujet, voir Schwarzer, Alice. 1988a. *PorNO die Kampagne, das Gesetz, die Debatte*. Köln : Emma Frauenverlag.

Aux dires de Schwarzer, la pornographie est une arme discriminatoire contre les femmes⁴³. Cette industrie ne permet pas aux femmes de choisir librement leur destinée. Elle doit donc être bannie afin que les consommateurs ne soient plus influencés par les représentations sexistes des femmes qui sont dépeintes.

Dix ans après la publication de *La petite différence et ses grandes conséquences*, Schwarzer soutient toujours la thèse de la socialisation de la sexualité. Pour elle, la relation de genre est une construction sociale qui demande à être modifiée. Dans les années 1960 et 1970, plusieurs modèles féministes dont ceux de Schwarzer, comme Firestone et de Beauvoir, tentent de redéfinir l'égalité des sexes, mais ce n'est que plus tard, dans les années 1990 que le terme « genre » est employé à grande échelle, bien que plusieurs féministes l'emploient au début des années 1970. En 1984, Schwarzer écrit :

Aujourd'hui on peut prouver scientifiquement cette « fabrication des sexes » dont le résultat est qu'hommes et femmes sont très différents : ils pensent de manière différente. Ils ont des émotions différentes, ils marchent de manière différente. Ils ne sont pas nés ainsi, mais le sont devenus. C'est le résultat de leur éducation et de leur vie quotidienne (...) Mais cette différence n'est pas seulement une différence : elle implique en même temps une infériorité. Alors il est doublement remarquable qu'avec la nouvelle révolte des femmes apparaissent une « renaissance » du féminin éternel, une mystification du féminin en somme.

C'est ce que chante par exemple Jean Ferrat dans son dernier succès : « La femme est l'avenir de l'homme. » Et même dans le mouvement des femmes, certains groupes brandissent ces slogans (Schwarzer 1984 : 82-83).

⁴³ Plusieurs autres groupes comme *Schwarze Witwen* (veuves noires) et la publication féministe *Schamlos* (sans honte) se sont impliquées via le *Münsteraner Frauenring* (Le cercle des femmes de Münster) (Macrae 2003).

Pour la féministe de la deuxième vague, la socialisation de la sexualité n'est pas un phénomène conscrit dans le temps. Cependant, la manière de l'aborder et sa représentation sont assujetties aux enjeux sociaux et temporels.

4.3.2. Le caractère public du privé

Pour Schwarzer, les femmes sont contraintes par les puissantes structures patriarcales dans les sphères publique et privée, lesquelles socialisent les humains à la sexualité. Même si Schwarzer remarque beaucoup d'avancées pour les femmes au 20^e siècle, elles demeurent, selon elle, minimes, comparativement aux acquis des hommes en Occident, notamment sur le plan de l'emploi et de la politique. Dans cette section, la pensée féministe de Schwarzer sur le caractère public du privé est présentée grâce aux thèmes du marché de l'emploi et de la politique. Ces deux thèmes structurent, insiste-t-elle dans son ouvrage *Alice im Männerland : eine Zwischenbilanz* (2002 : 194), les débats féministes.

4.3.2.1 Les femmes et le marché de l'emploi

Schwarzer maintient dans *La petite différence et ses grandes conséquences* que « les normes imposées par les hommes sont faites pour intimider les femmes » (Schwarzer 1975 : 309). Les normes imposées sont, selon Schwarzer, prescrites sur le marché du travail et dans l'intimité du foyer. Sur le marché du travail, les femmes acceptent d'être sous-payées parce qu'elles sont persuadées qu'elles ont un mauvais rendement. C'est au moyen de ces normes imposées aux sexes que la définition d'un bon ou d'un mauvais rendement au travail est établie dans la

société. Selon Schwarzer, les normes confinent les femmes à œuvrer dans certaines sphères :

Le grillon du foyer n'est plus tellement coté. Il n'est plus économique. Aujourd'hui, les femmes n'ont pas seulement le droit au travail, elles en ont l'obligation. Au profit de leur patron comme de leur mari. Les choses se passent en trois étapes : d'abord un travail quelconque, sans véritables perspectives, ensuite amour, mariage, maternité ; enfin encore du travail au-dehors en plus du travail domestique – pour le corps avec peut-être quelques perspectives (en tête) mais nulle qualification (en faits) (...) À la maison, elles continuent à remplir leur « devoirs de femmes » en silence, poussées par la mauvaise conscience imputable à leur travail au dehors. Au travail, elles acceptent, toujours en silence, d'être sous-payées parce que les normes imposées par les hommes sont faites pour intimider les femmes, et les persuader qu'elles ont un mauvais rendement (Ibid : 309).

Personne ne semble toutefois surpris de la situation des femmes allemandes dans les années 1970. Schwarzer ajoute qu'« [i]l y a plus en plus de femmes dans le monde du travail ; pourtant personne ne s'étonne que les femmes restent sous payées » (Schwarzer 1975 : 311). Selon elle, ceux qui peuvent transformer les relations de pouvoir, comme les syndicats, constitués essentiellement d'hommes, n'engendrent pas de grands changements en ce sens, bien que, « dans la région Neuss, en Rhénanie, les ouvrières se sont d'elles-mêmes déclarées contre la grille des salaires » (Ibid : 312). Dans le cas de la région Neuss en Rhénanie, ce sont les femmes au bas de la hiérarchie syndicale qui s'indignent et non la partie patronale, essentiellement constituée d'hommes. C'est pourquoi, dans les années 1970, pour Schwarzer, le travail pour l'égalité doit commencer par les femmes elles-mêmes. Pour ce faire, les femmes doivent s'insurger contre les normes établies dans la société et les lois qui leurs sont défavorables.

4.3.2.2 Le droit des femmes au foyer

Schwarzer soutient l'intégration des femmes dans le marché de l'emploi. Cela dit, elle propose que les femmes dans la sphère privée mais publique aussi bénéficient du soutien de l'État pour être indépendantes de leurs maris. Aux yeux de cette féministe, les femmes doivent non seulement être rémunérées pour leur travail sur le marché de l'emploi, mais aussi pour le travail qu'elles accomplissent à la maison (Schwarzer 1984 (1977)).

À l'époque de la *petite différence*, la féministe jugeait que l'État avait la responsabilité d'assurer la mise sur pied d'une forme de rémunération pour les femmes à la maison. D'après elle, en refusant de le faire, l'État reproduisait des normes de la famille traditionnelle et confinait les femmes à un rôle « féminin » au foyer, ce qui les rendait dépendantes de leurs maris notamment sur le plan économique. Schwarzer dénonçait les représentations symboliques de l'État qui, bien qu'elles s'adaptent à certaines réalités économiques, reproduisaient les rôles « traditionnels » et « désirables » de la famille nucléaire allemande :

Une annonce publicitaire de l'institut fédéral allemand du travail, accompagnée de la photo d'un couple prussien — elle, assise en toute humilité, bien féminine, lui debout, austère et paternel. Dans une bulle, on lit : « La place d'une femme est à la maison. » Et voici le texte : « A peine croyable ! Mais plus d'un mari a encore cette mentalité vieux jeu. C'est pourquoi nous répétons : le travail à mi-temps représente aujourd'hui pour beaucoup de femmes *une parfaite activité secondaire*. Le ménage n'est pas négligé, il n'y a pas de querelles à la maison. Car avoir une job n'empêche pas de tenir sa maison... *Mais oui, avoir une job, c'est une chose entrée dans les mœurs depuis longtemps pour une femme au foyer* » (...) c'est la double charge institutionnalisée, encouragée grâce à l'argent des contribuables ! (...) seul le monde du travail procure à la femme une

relative indépendance économique vis-à-vis de son mari (Schwarzer 1975 : 321-322)⁴⁴.

Pour Schwarzer, les politiques ne sont pas véritablement favorables à l'émancipation des femmes et à l'éducation des enfants ; elles sont plutôt adaptées aux prérogatives d'un État aux tendances patriarcales. En effet, bien des expériences semblent en faire la preuve pour Schwarzer :

Les expériences des kibboutzim israéliens par exemple prouvent entre autres choses que les enfants qui grandissent dans une collectivité, gardés par plusieurs personnes en même temps, ne s'épanouissent pas plus mal que d'autres, bien au contraire (Ibid : 316).

Schwarzer favorise le travail à l'extérieur du foyer, mais si les femmes choisissent de manière éclairée de rester au foyer, elles doivent être rémunérées et avoir accès à des réseaux d'entraide. Pour elle, l'égalité peut se faire à plusieurs niveaux, tant et aussi longtemps que les femmes ne sont pas contraintes par des normes paternalistes. Cela dit, Schwarzer n'échappe pas à sa propre pensée féministe, puisqu'elle soutient que les femmes au foyer ne font pas ce choix. Il faut, en premier lieu, avoir un choix. C'est donc par l'accès égal au marché de l'emploi que l'égalité des sexes prend forme, selon cette féministe. En somme, selon Schwarzer, les femmes ont le devoir de travailler pour s'émanciper et d'être bien informées afin de prendre des décisions éclairées. Qu'en est-il de la pensée de Schwarzer quant aux femmes qui demeurent au foyer ?

En 1977, Schwarzer propose dans le magazine *Emma* quatre solutions pour que l'Allemagne se modernise (Altbach 1984) :

⁴⁴ En italique dans le texte.

- 1) Rejeter l'hypothèse selon laquelle la femme porte la responsabilité de la maison.
- 2) S'assurer que les hommes assument la moitié des travaux de la maison et de l'éducation des enfants.
- 3) S'assurer que la nature du travail domestique change et que l'isolement des femmes soit limité.
- 4) S'assurer de l'encouragement de la formation et de la continuité de clubs visant les jeunes femmes au foyer dans lesquels ces dernières font du travail en groupe et s'entraident.

Schwarzer prétend que les femmes qui demeurent au foyer doivent bénéficier du soutien de l'État afin d'être indépendante financièrement. Ce qui semble ironique, selon Schwarzer, c'est que l'État est patriarcal et que le support est transféré du mari à l'État. Néanmoins, comme elle le souligne, les femmes demeurent dépendantes d'un système lorsqu'elles demeurent au foyer. Il faut donc que les femmes s'investissent directement dans la sphère publique, notamment dans la politique, pour être « égales » aux hommes.

4.3.2.3 La vision d'Alice Schwarzer sur la place des femmes en politique

Dans *La petite différence et ses grandes conséquences*, Schwarzer soutient que le malaise des femmes a un sens politique (Schwarzer 1975 : 333). Selon elle, le malaise peut être résorbé essentiellement par l'action contestataire du féminisme face aux institutions patriarcales qui dirigent l'Allemagne. En 1975, elle écrit :

Nous les féministes, nous luttons d'abord contre l'oppression spécifique de toutes les femmes, sur tous les plans, et contre un monde gouverné par des normes masculines et par des intérêts patriarcaux (...) Le féminisme n'est ni un parti ni une organisation, c'est l'expression d'une prise de conscience qui gagne aujourd'hui tous les domaines de la vie, y compris les institutions dominées par les hommes, les organisations et les partis politiques (...) Là où les

femmes commencent à poser des questions au lieu d'obéir, à lutter au lieu de se résigner (Schwarzer 1975 : 331).

Schwarzer ne semble toutefois pas opposée en 1983 à ce que les féministes agissent au sein des institutions politiques, telles que les partis politiques, alors qu'à l'époque au début des années 1980, comme la plupart des féministes du nouveau mouvement des femmes, elle préconisait l'implication des femmes dans le mouvement.

Dans son ouvrage *Simone de Beauvoir aujourd'hui : Six entretiens* (1983), Schwarzer interroge de Beauvoir sur la question de l'implication des femmes en politique. Elle cherche à savoir quel est le meilleur moyen, pour les femmes, d'édifier un nouveau système égalitaire. Dans un des six entretiens intitulé *Un vote contre ce monde dans lequel*, de Beauvoir semble insinuer que l'action du mouvement des femmes n'est pas la seule voie à adopter. Elle conclut en disant qu'elle s'abstient de voter lors d'élections. Schwarzer commenta cette remarque (Schwarzer 1983 : 110) :

Nous avons voulu, nous les féministes, l'autonomie du mouvement des femmes. Cela ne devrait pas impliquer pour autant, à mon avis, une abstention des femmes dans les différentes sphères d'influence de la vie sociale (Ibid : 101).

Au début des années 1980, l'autonomie du mouvement des femmes est une question d'importance pour les féministes⁴⁵, tout comme pour Schwarzer. Les

⁴⁵ En 1979, la quatrième université d'été des femmes a eu lieu dans la ville de Berlin. Le thème était : « Autonomie ou institution : la passion et le pouvoir des femmes ». L'université d'été marque un tournant pour les féministes. Les femmes ont maintenant le choix d'opérer au sein de l'arène politique (SPD, Frauenpartei en 1979) ou de militer au sein de groupes locaux qui, lors de manifestations politiques se réuniraient tous en faveur d'une cause. Référence : Altbach, Edith Hoshino, Jeanette Clausen, Dagmar Schultz et Naomi Stephan. 1984. *German Feminism : Readings in Politics and Literature*. Albany : State University of New York Press.

féministes commencent à considérer l'urgence d'intégrer les institutions politiques pour faire valoir les positions féministes dans l'agenda politique (Albach 1984 : 10).

La participation au pouvoir en Allemagne du parti vert (Die Grünen), en 1983, est marquante pour l'institutionnalisation des positions féministes. Celui-ci est alors constitué de la génération des mouvements sociaux des années 1960, soit celle de la génération des femmes comme Schwarzer. Considéré comme pro-femme, le parti met sur pied un système de quotas à l'intérieur même de ses rangs. Ce quota de 50% est établi en vue de garantir l'élection de femmes au sein de la formation politique (Lovenduski 1986). S'il y a aujourd'hui moins de revendications et de manifestations féministes dans les années 1980, c'est qu'il semble y avoir eu une consolidation des « gains » féministes, comme l'entrée des Verts au parlement allemand (Bundestag), en témoigne. On remarque une consolidation et une institutionnalisation des revendications féministes des années 1960-1970.

4.4 La pensée féministe d’Alice Schwarzer : 25 ans plus tard (1990 à aujourd’hui)

Dans les années 1990, de nouvelles questions sont soulevées par les féministes. Dans cette section, nous présenterons les thèmes privilégiés par Schwarzer dans les années 1990, toujours la socialisation de la sexualité et le caractère public du privé, mais à travers des enjeux parfois différents.

4.4.1 La socialisation de la sexualité et le caractère public du privé

4.4.1.1 « La grande différence contre la division des humains entre les hommes et les femmes »

En 2000, Schwarzer lance un nouveau livre intitulé *La grande différence contre la division des humains entre les hommes et les femmes (Der große Unterschied. Gegen die Spaltung von Menschen in Männer und Frauen)*. Elle pose un constat similaire à celui proposé dans *La petite différence et ses grandes conséquences*. Bien que Schwarzer célèbre en 2000 quelques avancées du féminisme sur le plan juridique, elle y indique que, sur le plan économique, le fossé entre les hommes et les femmes est encore très grand. D’après elle, il faut regarder attentivement la situation des femmes. Elle considère que c’est par l’action et, surtout –comme l’indique le titre de son ouvrage– par à une lutte acharnée contre la division normative entre les hommes et les femmes que les inégalités s’estomperont et que les femmes accéderont à la sphère publique au même titre que les hommes (Schwarzer 2000).

Lors des activités parallèles du Sommet de Davos, dans un panel de discussion ouvert au public intitulé *Breaking the Glass Ceiling : More Women in*

*Top Positions*⁴⁶, Schwarzer (2006) indiquait que la position proportionnelle des hommes et des femmes à tous les échelons du pouvoir est fondamentale et que, depuis 1970, quelques progrès sont remarquables. Elle ajoutait, quelques jours plus tard, lors d'une entrevue à un journaliste du quotidien londonien *International Herald Tribune* : « compared to other Western European countries, Germany is in the rear guard of the emancipation ». Schwarzer citait en exemple que sur les trente plus grandes entreprises allemandes cotées à la bourse, seulement une femme est membre du conseil d'administration⁴⁷. Pour Schwarzer, il est impératif que des femmes aient accès à des positions managériales importantes.

Schwarzer avoue donc que le changement passe par les femmes elles-mêmes et qu'elle est consciente que la lutte contre l'inégalité entre les sexes ne suffit plus. Il faut, selon elle, redoubler d'efforts afin que les femmes intègrent des postes de haut niveau dans la sphère publique, pour montrer que les femmes atteignent l'égalité avec les hommes et qu'elles disposent des mêmes opportunités que ces derniers.

Depuis les années 1990, Schwarzer s'est impliquée dans les combats liés au multiculturalisme et à l'importance de la participation des femmes dans les partis politiques. Ces sphères reflètent à plusieurs égards, dit-elle, l'inégalité des sexes contre laquelle elle se bat.

⁴⁶ Plusieurs jeunes femmes présentes lors de la conférence de Schwarzer l'ont taxée de conservatrice et soutenaient qu'elle n'est pas consciente des problèmes des jeunes femmes d'aujourd'hui. Schwarzer faisait remarquer que bien des jeunes femmes sont de son avis.

⁴⁷ La femme présente sur un conseil d'administration en Allemagne est Karin Dorrepall, élue, plus de deux ans avant le Sommet de Davos, sur le conseil de la multinationale pharmaceutique Schering (Schwarzer dans Bernstein 2005)

4.3.1.2 Le multiculturalisme et le voile

Pour plusieurs européens de la génération de Schwarzer, tels la féministe Elisabeth Badinter⁴⁸ ou le professeur Bassam Tibi⁴⁹, l'égalité des sexes est bouleversée par la multitude de cultures et de religions présentes aujourd'hui en Europe, suite à de fortes vagues d'immigration.

Au même titre que de Beauvoir, Schwarzer affirme que la religion musulmane demeure l'emblème par excellence de la société patriarcale. Déjà en 1979, elle s'était positionnée contre la religion musulmane lors de la révolution en Iran et la guerre d'Algérie en 1990.

Dans l'ouvrage *Les guerriers de Dieu et la fausse tolérance* (2004) (*Die Gotteskrieger und die falsche Toleranz*), Schwarzer endosse les idées du professeur Bassam Tibi, co-fondateur de l'organisation arabe des Droits de l'homme. Ce dernier écrit que les normes et valeurs doivent reposer sur un consensus et que nulle démocratie ne peut permettre que des femmes soient traitées de manière inférieure aux hommes (Miera 2007 : 6). Dans un propos émis sur la chaîne britannique BBC, *Viewpoints : Europe and the Headscarf* (2004), Schwarzer soutient que l'islam transgresse les valeurs démocratiques. Elle ajoute

⁴⁸ Elisabeth Badinter est une féministe et philosophe française. Elle est née à Boulogne-Billancourt en 1944. Elle est la fille du publicitaire Marcel Bleustein-Blanchet, ce qui lui vaut la présidence du conseil de surveillance de l'agence de publicité internationale Publicis depuis 1996. Elle a par ailleurs écrit plusieurs ouvrages sur les femmes et le féminisme.

⁴⁹ Bassam Tibi est un universitaire allemand musulman reconnu pour ses réflexions sur l'Islam. Il est né à Damas en 1944 et s'est établi en Allemagne en 1962 où il a complété ses études au lycée français et où il a reçu un enseignement des piliers de l'école de Francfort et de la théorie critique tels que Max Horkheimer, Theodor W. Adorno et Jürgen Habermas. Pour plus d'information, voir son site personnel : http://wwwuser.gwdg.de/~uspw/iib/tibi_eng.htm.

que demeurer silencieux devant cette problématique est un jeu dangereux, car un pays comme la France a déjà subi les conséquences de l'inaction :

This issue is about the constitution and the division between state and religion—a hard fight for achievement of the enlightenment. The weakening of this division is utterly incomprehensible, particularly as it comes at a time when the worldwide offensive of the theocrats is not just making countries with Muslim majorities subservient to their inhumane "holy laws", but is also threatening democracies worldwide. Countries like France have long grasped the consequences of this. The passiveness of politicians leaves the majority of Muslim women in Germany powerless against the militant minority of fundamentalists (Schwarzer dans BBC 2004).

Selon Schwarzer, le voile islamique est la représentation symbolique d'un système politique et d'une idéologie homogénéisants et demeure en porte-à-faux avec un système démocratique. Représentation du pouvoir des hommes sur les femmes, le voile islamique est un élément qui favorise l'idéologie de la différence et des deux moitiés d'après Schwarzer :

They veil, the fact that we don't treat others with a basic attitude of equality, but rather in a patronizing manner. This special kind of love of things foreign is just the flip side of contempt of things foreign. We've just seen in the Netherlands [VBG : référence au meurtre de Theo van Gogh] what direction a wrongly understood tolerance can take us in. These self-righteous fanatics believe they have the right—even in our democracy—to butcher non-believers in order to muzzle any criticism of their delusion (Schwarzer dans Spiegel 2004).

Necla Kelek, une sociologue et essayiste allemande d'origine turque, née à Istanbul en 1957 et établie en Allemagne dès son adolescence, adopte une position similaire à celle de Schwarzer. Dans son ouvrage *La fiancée importée (Die fremde Braut)* (Kelek 2005), un livre qui a reçu un accueil mitigé en Allemagne, Kelek traite des femmes turques mariées par leur famille à un Turc d'Allemagne. Selon Kelek, ces femmes sont enfermées dans un ghetto turc sans possibilité ou volonté de s'intégrer dans la société allemande. Ces femmes sont souvent voilées, sous

l'emprise de leur milieu, de leur mari et de leur belle-mère. Cette réalité n'est, selon Kelek, pas débattue par la communauté allemande.

Kelek argumente que les immigrantes turques se tournent davantage vers la communauté musulmane et s'isolent ainsi de la société en général (Miera 2007 : 7). Elles refuseraient de s'intégrer à la société allemande. Kelek, tout comme Schwarzer, affirme que « l'inertie allemande » mène à un fléau et à un problème d'intégration de ces communautés (Ibid : 14).

Bien que plusieurs auteurs et intellectuels critiquent Kelek et affirmant que son œuvre est trop généralisante et sa vision simpliste, Schwarzer défend Kelek et désigne les critiques du livre de Kelek comme des « amis de l'Islam ». En effet, dans ce débat, Schwarzer semble soutenir qu'une volonté de dialogue avec les musulmans équivaut à un soutien en faveur du fondamentalisme et à des positions anti-démocratiques pour l'Allemagne (Ibid : 14).

Schwarzer semble également s'inquiéter d'un retour en arrière pour les femmes en Allemagne, voire même en Europe. D'après Schwarzer, les pratiques de la religion musulmane nous ramèneraient non seulement à une conception « ancienne » et patriarcale de la société, mais raviveraient en elle des souvenirs reliés au passé totalitaire de l'Allemagne du 3^e Reich, une analogie aussi utilisée par Bassam Tibi.

Schwarzer soutient l'idée selon laquelle le fondamentalisme religieux est comparable à la doctrine nazie et au communisme. Selon elle, la société doit absolument contrer le fondamentalisme avant que ce dernier cause des ravages et qu'il perpétue le modèle de société patriarcale qu'elle combat depuis 1968.

Intimidation! It all started with my Iran trip in 1979, two weeks after the seizure of power by Ayatollah Khomeini, as I wrote about this new variant of fascism in "Emma." They certainly didn't make any secret of their intentions, just like the Nazis in 1933. People pegged me as a "racist" and "friend of the Shaw." And even today in Germany, no one wants to note that the so-called rebels in Chechnya have practiced (ultra-orthodox) Sharia law since 1994! I haven't heard any human rights activists protesting about that.

It's naked contempt for women, but also self-hatred as well as this German desire for beliefs. After the Nazis condemned everything foreign, the children now want to love everything foreign, with their eyes closed tightly. After their left-wing gods went into decline, they want to believe in these new gods (Schwarzer dans Fields 2005; Spiegel 2004).

Pour Schwarzer, le modèle de société qui contribue à la promotion du multiculturalisme, contribue aussi à la dégradation de la condition des femmes, notamment parce qu'il permet le port du voile islamique⁵⁰. En perpétuant des modèles de femmes portant le voile, les jeunes femmes imbibées dans cette culture sont assujetties à des pressions institutionnelles qui leur « dictent » le port du voile sans qu'elles en aient de choix réels :

By so frenetically supporting the minority of Muslim women who demonstratively wear the headscarf, she's (Ludin) also stabbing the majority in the back who deliberately don't cover themselves. Does the integration representative even know what kind of moral pressure a headscarf-wearing teacher can exert on a Muslim school girl and her parents? After all, the Islamists consider an unveiled woman to be a whore (Ibid).

⁵⁰ Dans les écoles en Allemagne, les jeunes femmes peuvent porter le voile ; ce droit n'est pas remis en question pour les écolières ou les étudiantes, mais il l'est pour les enseignantes dans certains états fédérés.

Comme semble l'indiquer Schwarzer, la « propagande islamique » ne diffère en rien de la propagande nazie. Ce qu'elle désigne « propagande islamique » consiste en une idéologie disséminée depuis 1980, grâce à trois mécanismes socialisateurs. Les trois mécanismes sont l'infiltration islamique du système à travers les institutions scolaires, l'instrumentalisation de la Loi fondamentale de l'État allemand ainsi que la création de diverses associations et divers groupes intégrateurs pour leurs communauté et idéologies. À cet effet, Schwarzer écrit :

In concerted actions they have, in the past several years, attempted to infiltrate the Sharia law into the German legal system. The flag of this crusade is the headscarf. Professor Mathias Rohe, a judge in the Nuremberg higher regional court who is active in this area, said very openly when asked in 2002: "In Germany, we are applying Sharia law every day. If a Jordanian gets married here, then we marry them under Jordanian law - including the "right" to polygamy (Ibid)

Puisque le personnel est politique pour les féministes de la deuxième vague, le voile est politique. En effet, selon Schwarzer, en acceptant le port du voile, la société va à l'encontre des préceptes de la société allemande basés sur un système politique et démocratique. Par ailleurs, selon Schwarzer, le port du voile brime la liberté de choix des femmes musulmanes :

That has nothing to do with religion, its politics. Add to that the fact that a teacher's job isn't self-fulfilment, but rather to represent democracy. If an Islamic headscarf is permitted, then why not a (full-body covering) chador or a burqa? In Swedish and English schools, girls have already shown up in burqas (Ibid).

À l'opposé de Schwarzer, Ferestha Ludin, Allemande originaire de l'Afghanistan, s'est battue pour pouvoir porter le voile islamique alors qu'elle enseignait au primaire dans l'État fédéré du Baden-Wurtemberg. Lors d'une discussion sur les propos féministes de Schwarzer, Ludin répondit à un journaliste:

« Alice Schwarzer prétend que je ne suis pas libre. J'affirme au contraire qu'une femme avec un foulard peut aussi être une femme émancipée » (cité dans Verrier 2003).

L'argument de Ferestha Ludin a été invoqué par de nombreux sociologues. Dans l'ouvrage *L'islam des jeunes*, Farhad Khosrokhavar indique qu'il « n'existe pas un islam en France, mais il en existe plusieurs, chaque forme obéissant à sa propre dynamique et ne se laissant influencer par les autres que de manière limitée » (Khosrokhavar 1997: 23). Pour certaines, « l'islam des jeunes filles répond à leur besoin de réaffirmation » (Ibid : 129) alors que pour d'autres, il est « question de volonté de briser le principe de laïcité » (Ibid : 134).

Que cela ne tienne, pour Schwarzer, l'égalité des sexes passe par la remise en question des normes sexuelles érigées dans la société et par la création d'un modèle démocratique plus compréhensif axé sur la notion d'égalité des sexes à travers les différentes cultures. Bien que Schwarzer soutienne que c'est par la prise de conscience des femmes que ces dernières pourront s'émanciper et promouvoir l'égalité des sexes, au tournant du 21^e siècle, c'est également avec des hommes qu'elle contrera les structures patriarcales en Allemagne qui, selon elle, relève d'un débat sur la nature publique du privé. La sphère politique électorale est un lieu dans lequel elle fera passer des revendications.

4.4.1.3 Le pouvoir des femmes en politique

Lors de l'élection à la chancellerie de 2005, Schwarzer appuya la chef du parti conservateur (CDU), Angela Merkel⁵¹ alors qu'elle a soutenu les Verts ou le SDP à une certaine époque⁵². Pour cette dernière, l'élection de Merkel à la chancellerie allemande est nécessaire pour atteindre l'égalité des sexes. Cela ne veut pas dire que la chancelière, indique-t-elle dans le journal *Libération*, gouvernera nécessairement de façon adéquate :

Pendant la campagne électorale, Angela Merkel a soigneusement évité d'aborder le thème des femmes comme s'il s'agissait pour elle de quelque chose de phobique. Elle n'a pas su montrer qu'elle était aussi capable qu'un homme de diriger tout en restant ce qu'elle est : une femme. Quant au programme de la CDU (son parti conservateur), il ne comporte quasiment rien sur les femmes (Schwarzer dans *Libération* 2005a).

Le changement politique en faveur d'une femme à la chancellerie ne peut toutefois être bénéfique que pour les femmes, ajoute Schwarzer, car il permet de transcender les mentalités et la perception de la société sur la place des femmes dans les sphères du pouvoir politique, sans que des mécanismes législatifs tels que l'imposition d'un système de quotas pour les femmes qui désirent faire de la politique n'aient à être mis en place par le système politique :

Les femmes ne sont pas bien représentées. Nous avons certes un système de quotas dans les partis (notamment chez les Verts et au SPD) mais les hommes de la coalition sortante Rouge-Verte ont, sept

⁵¹ Angela Merkel, née Kasner en Allemagne de l'Est en 1954, est fille d'un pasteur et d'une enseignante. Diplômée en physique de l'université Karl-Marx de Leipzig, elle s'est mariée à un physicien et s'est divorcée. Elle s'est remariée avec un chimiste en 1998. Elle n'a pas d'enfants. Femme politique leader du CDU, elle a été ministre fédérale des Femmes et de la Jeunesse du cabinet Kohl. Elle a été également ministre de l'Environnement, de la Protection de la nature ainsi que de la Sécurité nucléaire du cinquième cabinet de Kohl. Site personnel de Merkel : <http://www.angela-merkel.de/>

⁵² Elle soutient les initiatives du SPD et des Verts sur la question de la pornographie à la fin des années 1980 à laquelle elle s'oppose catégoriquement. Référence : Macrae, Heather. 2003. "Morality, Censorship, and Discrimination: Reframing the Pornography Debate in Germany and Europe." *Social Politics* 10(3):314-345.

ans durant, entretenu l'existence d'une sorte de clique masculine dans les cercles du pouvoir en éludant la question des femmes. Le mot « femme » a disparu de notre République et il faut que ça change. J'ai hâte de voir comment va évoluer la situation avec une chancelière (Ibid : 11).

Autrement dit, pour Schwarzer, l'élection de Merkel ne garantit pas nécessairement plus de politiques favorables pour les femmes. Cependant, il peut symboliquement modifier une image masculine de la politique en propageant une image réelle d'une femme au pouvoir.

Lors de la campagne à la chancellerie, Schwarzer lance un appel aux personnalités pour plus de fair-play et de respect de Merkel :

Nous, femmes et hommes, attendons, 87 ans après l'attribution du droit de vote aux femmes, de tous les partis allemands qu'ils traitent avec le même fair-play et le même respect une candidate potentielle à la chancellerie qu'un chancelier (Schwarzer dans AFP 2005a).

Au cours de sa campagne en faveur de Merkel, Schwarzer a également critiqué, en couverture du *Courrier International*, le chef du SPD, Gerhard Schröder⁵³. Elle lui a reproché de se comporter tel un tyran. Elle ajoute qu'il ne voulait pas laisser la place à un changement de système. Pour Schwarzer, les hommes tiennent à sauvegarder les institutions patriarcales et Schröder n'y échappe pas :

Il y a longtemps que le SPD de Schröder ne se soucie plus de l'intérêt du parti, voire de celui de l'Allemagne. Non, ce qui importe, c'est qu'un homme ne perde pas la face. C'est une question d'honneur masculin. Lorsqu'il perd, un vrai homme voit rouge, c'est bien connu. Avant les élections, déjà, on avait envisagé l'éventualité d'une grande coalition. Mais personne n'aurait imaginé que l'on puisse remettre en question le droit de Merkel à accéder à la chancellerie en cas de

⁵³ Schröder est un homme de la génération d'Alice Schwarzer. Il est né en 1944 à Mossenberg – Lippe au Nord Ouest de l'Allemagne en Basse-Saxe. Avocat de profession, il s'implique dans le SPD à partir de 1963 et devient chancelier en 1998. Il s'est marié à plus de quatre reprises.

victoire de la CDU. La seule question semblait être : quel homme est assez sûr de lui et assez décontracté pour accepter d'être son adjoint ?

(...)

Nous voyons, en cette année 2005, un chancelier sur le départ tenter de désavouer publiquement son successeur désigné d'une manière qu'il ne s'était jamais permise, même avec son adversaire le plus acharné. Ce qui guide Schröder, c'est incontestablement le mépris, voire la haine de la femme qui aurait pu le dépasser.

Si je m'étais encore interrogée avant les élections —pourquoi la campagne des deux grands partis, froide et ignorante à l'égard des femmes, était-elle aussi peu engageante ? —, j'ai fini par comprendre une chose en voyant les attaques brutales du tyran le soir des élections : il est plus que temps que l'Allemagne ait une chancelière ! Car, quoi qu'elle fasse, elle ne se comportera pas ainsi, cette femme qui s'est pliée « avec humilité à la volonté des électeurs ». C'est bien pour cela que personne, à part elle, ne représente un véritable changement du système (Schwarzer 2005: 48)⁵⁴.

Aujourd'hui, Schwarzer demeure déterminée à « changer le système » et à propager de nouvelles normes pour contrer la division entre les sexes. Elle est même intervenue dans le débat français pour appuyer la candidate socialiste à la présidentielle française de 2007, Ségolène Royal. Selon Schwarzer, un changement de normes pourra se faire grâce à l'implantation de nouveaux modèles de femmes au pouvoir dans les instances politiques, tels que la chancelière conservatrice Angela Merkel ou, en France, Ségolène Royal, et ce au-delà des idées des partis politiques.

⁵⁴ Six mois après les élections de Merkel, Schwarzer a louangé la simplicité et la capacité de la chancelière de travailler en équipe à un journaliste du magazine français *Le Figaro* Bocev, Pierre. 2006. "La présence d'une femme à la Chancellerie est un signal politique." *Le Figaro* mercredi 1 mars, p. 4. « Mme Merkel écoute, elle consulte et discute, cherche des compromis impliquant le plus grand nombre », *Le Monde* Jacob, Antoine. 2006. "PARITÉ Les femmes s'imposent en politique Angela Merkel, une plus grande collégialité." *Le Monde, Politique*, jeudi 2 mars, p. 9.

Le discours de Schwarzer est aujourd'hui beaucoup plus politico-légal que dans les années 1970 et 1980. En effet, elle discute davantage de l'implication des femmes dans la sphère du pouvoir et d'autres thèmes comme la remise en question de l'implication des femmes sur le marché de l'emploi.

4.5 Conclusion

La pensée féministe d'Alice Schwarzer est représentée par plusieurs thèmes, dont ceux de la socialisation de la sexualité et du caractère public du privé. Ces deux constats sont interconnectés. Pour Schwarzer, il existe la socialisation de la sexualité tant que l'État crée des programmes sociaux, économiques ou politiques au détriment des femmes. Ces derniers influencent les rôles sexuels dans la société et les rôles sexuels, à leur tour, poussent l'État à adopter certaines politiques. Dans cette représentation de la féministe réside un projet moderniste. Ce projet est celui de l'émancipation post-matérialiste des nouveaux mouvements sociaux des années 1960 à 1980, la valorisation des questions identitaires et des revendications de qualité de vie, de contrôle de la qualité de travail à travers des thèmes comme la socialisation de la sexualité et le « caractère public du privé » (Neveu 2000 : 69).

Si Schwarzer est représentée par plusieurs thèmes, qui est-elle vraiment ? C'est ce qui sera présenté dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 5 :
PORTRAIT D'UNE INTELLECTUELLE

5.1 Introduction

Dans les chapitres précédents, la vie d’Alice Schwarzer et sa pensée ont été présentées. La comparaison des thèmes qui lui sont chers de 1975 à 2000 permet de retracer l’évolution de sa pensée féministe.

Revenons sur les informations recueillies : qui est Alice Schwarzer ? Quels aspects de sa pensée laissent perplexes ? Quelle réaction suscite-t-elle chez les féministes de la « troisième vague » ? Voilà, l’objet de ce dernier chapitre. Dans un premier temps, des thèses sur les principaux traits de la pensée féministe de Schwarzer seront élaborées. Ensuite, la notion de « gains » féministes sera reconsidérée. Cet exercice nous permettra de mettre en lumière quelques différences qui séparent les féministes comme Schwarzer des féministes de la « troisième vague ».

5.2 Qui est donc Alice Schwarzer ?

5.2.1 Thèse 1 : une féministe qui croit que les femmes doivent prendre le pouvoir et agir pour être égales aux hommes

Selon Schwarzer, il semble que les femmes ont le choix de prendre leurs décisions puisque leurs différences sont structurelles et culturelles. Les femmes ont le devoir de contribuer à la lutte féministe. En négligeant cette lutte, elles contribueraient à la perpétuation de la domination masculine. En bref, Schwarzer croit que les femmes doivent prendre le pouvoir et agir afin d'être égales aux hommes.

En revendiquant, par exemple, le droit d'avorter, Schwarzer combat les législations en vigueur afin qu'elles soient modifiées pour laisser un véritable choix aux femmes. En demandant la gratuité de l'avortement, elle vise à contrer des effets de classes sociales.

Selon Schwarzer, les humains deviennent égaux lorsque les femmes accomplissent les mêmes rôles que les hommes, et vice versa. Aux dires de Schwarzer, une femme ne devrait pas être encouragée à rester au foyer, mais plutôt à travailler et à être engagée dans la sphère publique. Ici, l'importance du choix semble atténuée.

5.2.2 Thèse 2 : une féministe en faveur de la démocratie libérale

En matière de politique, Schwarzer défend des valeurs de la démocratie libérale occidentale, c'est-à-dire qu'elle aspire à protéger la démocratie politique et

les libertés individuelles. Elle s'oppose à tous les totalitarismes (elle nomme le fascisme du 3^e Reich, le communisme et celle « l'intégrisme musulman »).

En défendant les valeurs de la démocratie libérale, Schwarzer remet en cause les valeurs du multiculturalisme, au nom de la démocratie lorsque certaines pratiques culturelles représentent une femme différente aux hommes. C'est le cas, d'après elle, avec le débat sur le voile islamique. Selon Schwarzer, faire un choix, c'est faire le choix de ne pas porter le voile et pas celui de le garder. Schwarzer insiste sur le puissant caractère symbolique du voile. Elle mentionne que sa fonction sociale et historique, notamment exprimée dans le coran, est de différencier les femmes des hommes. Ce type de distinction conforte les hommes dans leur position de dominants. Il implique une inégalité sexuelle qui est l'objet de son combat depuis plus de quarante ans.

5.2.3 Thèse 3 : une féministe en faveur de l'égalité de faits

Pour Schwarzer, la femme peut être égale seulement si le genre ne constitue plus un argument de division des sexes. Le genre contribue à la construction sociale de la masculinité et de la féminité. Il catégorise les êtres humains et contribue à la répartition du pouvoir dans la société. À l'opposé des féministes et des suffragettes de la première vague, l'égalité n'est pas pour Schwarzer seulement une égalité de droits, elle est également une égalité de faits. Mais qu'en est-il du type de solutions qu'elle propose afin de réaliser l'égalité des sexes ?

5.2.4 Thèse 4 : une féministe pragmatique et responsable

Schwarzer se présente comme une féministe pragmatique et responsable. En effet, elle propose des solutions radicales pour l'époque de *la petite différence*, mais elle n'est pas dogmatique. Des groupes qui pourraient être qualifiés de dogmatiques, tels que des communistes, la fédération des socialistes de Berlin ou les femmes rouges de Munich, ne la soutiennent pas. Comme nous l'avons notamment montré dans le cas de l'avortement, Schwarzer ne propose pas pour eux des idées assez radicales. Elle fait pour eux figure de réformiste.

En 2000, lors de la parution du livre *La grande différence contre la division des humains*, Schwarzer étudie ce qui s'est produit depuis l'époque de *la petite différence*. Elle constate qu'il y a eu des « gains » institutionnalisés et soutient que l'avenir de l'égalité des sexes demeure entre les mains des hommes et des femmes ; non seulement entre celles des hommes. En effet, en 2001, la féministe critique même une ancienne Miss Allemagne, Verona Feldbusch. Elle soutient que revêtir le rôle de « Miss » serait en quelque sorte endosser la socialisation de la sexualité et donc c'est en quelque sorte rejeter les revendications des féministes de la deuxième vague. Elle dit que les femmes comme Feldbusch ne sont pas conscientes de tous les combats menés par les féministes de la deuxième vague. Elle ajoute que ces jeunes femmes présentent une image de la femme sexualisée et que leur inconscience les mène à poser des actions contre-féministes.

Alors que Schwarzer commence à critiquer certaines femmes qui n'adoptent pas des pratiques dites féministes, un conflit de valeurs, un conflit entre

les idées des féministes de la deuxième vague et celles de la « troisième vague » éclate. Les « gains » féministes de Schwarzer, qui ont été institutionnalisés dans les années 1980, semblent être remis en cause par cette nouvelle vague à l'aube des années 1990. À l'opposé de la deuxième vague, la « troisième vague » se définit par une vision plurielle de la femme, vision qui est à l'origine d'un fort débat d'idées entre féministes.

5.3 La pensée féministe d'Alice Schwarzer remise en cause par les féministes de la « 3^e vague »

La remise en question des « gains » féministes de la deuxième vague par les féministes de la « troisième vague » représente une menace pour les « gains » féministes de Schwarzer, en ce sens où ils sont remis en question. Ce constat témoigne de la relativité de la notion de « gains » et de l'importance de les étudier dans leur contexte culturel, social, politique et économique. Dans cette section, nous mettrons en lumière les différences qui séparent les féministes comme Schwarzer des féministes de la « troisième vague ».

5.3.1 Une vision plus nuancée de l'égalité des sexes

La pensée féministe de Schwarzer se base sur le rejet des valeurs et des pratiques des sociétés patriarcales, et sur le rejet de la culture du « old boys club », comme le souligne Young (1996 : 170-174). Comme Kaplan laquelle soutient que les Allemands sont conservateurs (1992 : 110), Schwarzer accuse les Allemands d'être trop conservateurs. Elle les accuse également de ne pas militer suffisamment pour l'égalité des sexes.

Au cours de l'évolution de sa pensée féministe, Schwarzer nuance ses propos. Dans ses premiers écrits, son argumentation était la suivante : les femmes n'ont pas accès au pouvoir, les législations ne sont pas à leur image et ne leur permettent pas de choisir de leur destinée. Elle imputait aux hommes le sort de la condition sociale des femmes. Désormais, elle soutient que l'égalité des sexes repose sur les deux sexes. C'est une hypothèse que les féministes de la « troisième

vague » ne peuvent rejeter du revers de la main. Cela dit, leur conception de l'égalité n'est pas la même.

5.3.2 Une vision binaire de l'égalité des sexes

Schwarzer soutient que l'égalité se défend strictement entre les hommes et les femmes. Schwarzer ne semble donc pas prendre en compte une multiplicité des identités dans la société contemporaine.

À l'opposé d'une prise en compte d'une multiplicité des identités, Schwarzer considère que si une femme demeure au foyer, c'est parce qu'elle est une femme et qu'on lui empêche de faire un choix éclairé. Aujourd'hui, il y a des femmes, plus diplômées que certains hommes, qui affirment préférer rester à la maison afin d'élever leurs enfants. Les hommes ont aussi la possibilité de rester à la maison. Les politiques de natalité au Québec et en Allemagne depuis le 1^{er} janvier 2007, accordent à l'homme un important congé parental. Ces législations permettent aux parents (hommes ou femmes) de faire un choix éclairé. La répartition des rôles sexuels réside essentiellement dans un commun accord entre les hommes et les femmes, car ils sont a priori censés et légalement être égaux.

Pour Schwarzer, il semble que les femmes doivent toutes pouvoir faire les mêmes choses que les hommes pour être égales à ces derniers, bien qu'elle ne puisse pas sanctionner celles qui ne décident pas d'imiter les hommes. Il est ainsi possible d'affirmer que la société est passée, depuis Schwarzer, de la petite

différence et ses grandes conséquences à l'égalité dans la différence et aux identités multiples.

Désormais, plusieurs femmes restent au foyer tout en se disant féministes ou portent le voile islamique tout en se considérant égales aux hommes. Elles peuvent réussir en étant femmes tout en acceptant d'être féministes. Elles peuvent, comme Feldbusch, se sentir en contrôle de leur destinée tout en étant féminine.

Certaines féministes de la « troisième vague » peuvent aujourd'hui dire que les femmes n'ont pas besoin d'occuper les fonctions traditionnellement attribuées aux hommes pour être égales à ces derniers. Elles peuvent être égales aux hommes tout en étant différentes d'eux. Elles peuvent assumer leur féminité tout comme elles ont la possibilité de la rejeter. Elles peuvent être égales, soit en travaillant autant que les hommes, soit en ne travaillant pas à l'extérieur, il s'agit d'un choix pour les féministes et les femmes d'aujourd'hui. Si, d'après Schwarzer, l'égalité consiste à s'acquitter des mêmes tâches que les hommes, cette définition ne correspond pas nécessairement à celles des féministes de la « troisième vague » (Mushaben 2004). Les nouvelles féministes se définissent par la différence plutôt que par la similarité, par la particularité plutôt que par l'universalité.

5.3.3 Une vision de l'égalité dans la similarité plutôt que de l'égalité dans la différence et l'intersectionnalité

La notion de différence est désormais au centre du discours féministe de la « troisième vague ». La différence réside également entre les femmes. La célèbre féministe radicale américaine, Judith Butler, considérée comme une importante

féministe et théoricienne de la « troisième vague », soutient dans son ouvrage, *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity* (1999(1990)) qu'il est erroné d'assumer que les femmes constituent un groupe avec des caractéristiques et des intérêts communs. Cette perception, selon Butler, renforce la notion binaire de la différence entre les genres plutôt que d'ouvrir la possibilité de choisir parmi des identités multiples. Butler écrit:

My suggestion is that the presumed universality and unity of the subject of feminism is effectively undermined by the constraints of the representational discourse in which it functions. Indeed, the premature insistence on a stable subject of feminism, understood as a seamless category of women, inevitably generates multiple refusals to accept the consequences of that construction, even when the construction has been elaborated for emancipatory purposes (Butler 1999(1990): 7).

Cette version du féminisme se définit, contrairement à la conception de Schwarzer, par la différence et la diversité à l'opposé de la similarité, par la particularité plutôt que par l'universalité. La notion du dualisme théorique des féministes de la deuxième vague n'est plus au centre de cette conception du féminisme, qui considère avant tout la multiplicité des femmes.

La sociologue Sirma Bilge ajoute que la notion d'intersectionnalité, définie comme une appartenance simultanée à plusieurs groupes identitaires, sans nécessairement subordonner un groupe à un autre, est plus juste que celles de multiplicité et de pluralité. Lors d'une conférence au Conseil québécois du statut de la femme, elle précisa cette idée :

Il ne semble donc plus possible de soutenir avec crédibilité que le féminisme majoritaire exclut les femmes minoritaires. La situation est bien plus complexe. D'une part, il n'existe pas d'isomorphie entre la frontière Nous/Autres et celle divisant la majorité des minorités ethnoculturelles, comme le cas des femmes « autres » (issues des minorités) qui deviennent « nous » en partageant les mêmes valeurs

universelles que nous, valeurs dont on efface la spécificité historique et culturelle – la culture devenant l’attribut des « autres » –. D’autre part, au sein de la catégorie faussement homogène et stabilisée des « femmes minoritaires », les rapports de pouvoir et d’inégalités ne manquent pas. En d’autres mots, celles qui restent avec leurs communautés oppressives sont « altérisées » également par celles avec qui elles peuvent partager une même origine nationale, ethnique, ou religieuse. Il reste donc à savoir qui est le véritable subalterne dans ce débat. Qui est l’objet du discours, et non pas le sujet de son discours, qui ne peut jamais parler sans médiation ? (Bilge 2006 : 9)

L’égalité des sexes demeure très complexe puisqu’elle ne se fait pas uniquement appel à la division binaire entre les hommes et les femmes. Les femmes peuvent opprimer d’autres femmes. Le discours féministe doit donc tenir compte des multiples facettes des identités et de la domination.

5.4 Conclusion

Schwarzer représente les féministes de la deuxième vague. Elle met de l'avant, encore aujourd'hui, un projet que l'on pourrait qualifier de moderniste. Ce projet moderniste se définit par le projet post-matérialiste des soixante-huitards, des mouvements étudiants, pacifistes et féministes. Il fait valoir les idées féministes de ce projet d'égalité, de valorisation des questions identitaires, et des revendications de qualité de vie qui ont émergé après la période de reconstruction qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale en Allemagne et dans la plupart des pays occidentaux.

CONCLUSION

À travers le militantisme et la pensée féministe d'Alice Schwarzer, ce mémoire visait à mettre en lumière l'évolution du féminisme en Allemagne de l'Ouest dans la seconde moitié du 20^e siècle. La pensée féministe de Schwarzer a été présentée en effectuant d'abord un bref retour historique sur la situation du féminisme allemand à travers trois générations de femmes. Ce retour historique a permis de mieux comprendre l'héritage à partir duquel Schwarzer a nourri sa pensée féministe. Ensuite, la pensée de Schwarzer a été décrite à travers les principaux thèmes de son ouvrage *La petite différence et ses grandes conséquences* : le caractère public du privé et la socialisation de la sexualité.

Au terme de cette étude, nous avons argumenté que le projet de Schwarzer et des féministes allemandes de la deuxième vague est « moderniste ». Ce projet problématise, par le biais de questions d'identité et de qualité de vie propres à la période suivant la Deuxième Guerre mondiale, la différence et favorise une société dans laquelle les hommes et les femmes seraient égaux. Une nouvelle génération de féministes propose quant à elle un projet d'égalité dans la différence. Par ailleurs, l'arrivée d'une nouvelle vague de féministes, qui remettent en question les idées et revendications des féministes de la deuxième vague, démontre que les « gains » sont relatifs et que, même si institutionnalisés, les « gains » féministes peuvent être contrariés par l'arrivée d'une nouvelle génération de féministes.

Cette étude sur le féminisme allemand comporte certaines limites. Elle se restreint à une étude de cas plutôt qu'à l'histoire du mouvement des femmes en

Allemagne. Ainsi, toute la littérature sur le sujet n'a pas été consultée, d'autant plus que nous n'avons pas accès aux textes allemands. Néanmoins, ce cas, mis en relation avec les différents contextes de l'époque, permet un retour sur l'histoire du féminisme allemand pour mieux comprendre l'évolution de ce mouvement et de ses revendications jusqu'à ce jour. Compte tenu de la variété de livres sur le féminisme, des différentes histoires, des perceptions et des acteurs du mouvement, se concentrer sur un personnage important du féminisme allemand a permis de circonscrire l'histoire du féminisme au 20^e siècle.

Il serait intéressant, dans le cadre d'un autre projet de recherche, de comparer Alice Schwarzer à d'autres féministes, provenant d'autres pays occidentaux et qui ont pris part à la lutte pour l'égalité des sexes. Il serait ainsi possible d'évaluer en quoi cette représentation du féminisme allemand, que nous avons lié à un projet moderniste, est comparable à d'autres expériences en Occident et en quoi elle est « typiquement allemande ».

BIBLIOGRAPHIE

- Agence de Santé Publique du Canada, 2004. "Le Système canadien de surveillance périnatale (SCSP): L'avortement provoquée." Adresse URL: http://www.phac-aspc.gc.ca/rhs-ssg/about_f.html, Site révisé le 3 novembre 2004, Site consulté le 8 avril 2006.
- Abercrombie, Nicholas et al., 2000. *The Penguin Dictionary of Sociology*, quatrième édition, Londres : Penguin Books.
- Assemblée Nationale du Québec, 2004. "Les femmes parlementaires depuis 1961." Adresse URL: <http://www.assnat.qc.ca/fra/patrimoine/femmes.html>, Site révisé le 21 septembre 2004, Site accédé le 8 avril 2006.
- Deutscher Bundestag, 2000. *Loi fondamentale pour la République fédérale d'Allemagne*. Berlin: Adresse URL: http://www.bundestag.de/htdocs_f/info/gg.pdf, site révisé en décembre 2000, site visité le 8 avril 2006.
- Federal Statistical Office Germany, 2005. "Proportion of women at various stages of academic career." Site révisé le 11 novembre 2005, Site accédé le 6 avril 2006, Adresse URL: <http://destatis.de/basis/e/biwiku/hochtab8.htm>.
- Statistiques Canada, 2006. "Les femmes au Canada." *Le Quotidien* Adresse URL: <http://www.statcan.ca/Daily/Francais/060307/q060307a.htm>, Site visité le 8 avril 2006, version du 7 mars 2006.
- AFP. 2005a. "Appel de personnalités pour plus de fair-play et de respect d'Angela Merkel." in *AFP Infos Mondiales*. Paris.
- . 2005b. "Certains machos ont refusé de voter pour Angela Merkel, selon une féministe." in *AFP Infos Mondiales*. Paris.
- Alice Schwarzer citée dans Schissl, Michaela et Schmidt, Caroline. 2004. "Muslim Integration: Eyes Wide Shut." vol. 2005: *Der Spiegel*, Adresse URL: <http://service.spiegel.de/cache/international/spiegel/0,1518,329261,00.html%22%20>.
- Altbach, Edith Hoshino, Jeanette Clausen, Dagmar Schultz et Naomi Stephan. 1984. *German Feminism: Readings in Politics and Literature*. Albany: State University of New York Press.
- BBC, News UK. 2004. "Viewpoints: Europe and the Headscarf." vol. 2005: BBC.
- Bernstein, Richard. 2005. "Engendering equality in the boardrooms Europa." Pp. 2 in *International Herald Tribune*. Londres.
- Bilge, Sirma. 2006. "Le dilemme genre/culture ou comment penser la citoyenneté des femmes minoritaires au-delà de la doxa féminisme/multiculturalisme?"

in *Diversité de foi, égalité de droit, Colloque du Conseil du Statut de la Femme*. Montréal 23-24 mars 2006.

Bocev, Pierre. 2005. "La guerre des femmes dans la campagne électorale." Pp. 5 in *Le Figaro*. Paris.

—. 2006. "La présence d'une femme à la Chancellerie est un signal politique." *Le Figaro* mercredi 1 mars, p. 4.

Bourdoiseau, Christophe. 2002. "Doris Schröder à la rescousse de Gerhard." *Le Soir*.

Bridenthal, Renate et al. 1984. *When Biology Became Destiny : Women in Weimar and Nazi Germany*. New York: Monthly Review Press.

Butler, Judith. 1999(1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge.

Clements, Elisabeth. 1994. "The Abortion Debate in Unified Germany." Pp. 38-52 in *Women and the Wende : social effects and cultural reflections of the German unification process : proceedings of a conference held by Women in German Studies, 9-11 September 1993 at the University of Nottingham*. Rodopi.

Cunningham, F.G. et al. 1989. *Williams Obstetrics*. 18e édition, Connecticut: Appleton & Lange.

Dahlerup, Drude. 2004. "Continuity and Waves in the Feminist Movement - A Challenge to Social Movement Theory." Pp. 59-78 in *Crossing Borders. Re-mapping Women's Movements at the Turn of the 21st Century*. Hilda Rømer Christensen, Beatrice Halsaa et Aino Saarinen (esd.): University Press of Southern Denmark.

Davis, Kathy. 1999. "compte rendu de l'ouvrage de Mika, Bascha. 1999. "Alice Schwarzer: Eine kritische Biographie" (Alice Schwarzer: A Critical Biography) Hamburg: Rowohlt Verlag, 1998, 333 pp." *The European Journal of Women's Studies* 6:369-381.

Dubesset, Mathilde. 2004. "De la citoyenneté à la parité." in *Le siècle des féminismes*. Eliane Gubin et al. (dir.), Paris: Édition de l'atelier.

Engels, Friedrich. 1983(1884). *L'origine de la famille, de la propriété privée, et de l'État*. Paris: Éditions sociales.

Fields, Suzanne. 2005. "Making the Muslims love us ; Karen Hughes bravely sets out on Mission Impossible." Pp. A23 in *The Washington Times*. Washington.

- Firestone, Shulamith. 1972. *La dialectique du sexe; le dossier de la révolution féministe*. Paris: Stock.
- Flitner, Bettina et Alice Schwarzer. 2004. *L'Europe au Féminin*. Paris: Éditions de la Martinière.
- Frevert, Ute. 1989. *Women in German History : From Bourgeois Emancipation to Sexual Liberation*. New York: Berg; St Martin's Press.
- Fullbrook, Mary. 2002. *The divided nation : A History of Germany, 1918-2000*. Oxford University Press.
- Gabriel, Nicole. 1988. "La question féminine depuis les années 70 : féminisme et 'nouvelle féminité'." *Revue d'Allemagne* 20:120-132.
- Gerhard, Ute. 1982. "A Hidden and Complex Heritage: Reflections on the History of Germany's Women's Movement." *Women's Studies International Forum* 5.
- . 1999. "50 ans de politique et de mouvement des femmes en Allemagne. Alibi ou changement?" *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 55-56:51-58.
- . 2002. "The Women's Movement in Germany." Pp. 321-331 in *Thinking Differently: A Reader in European Women's Studies*. Gabriele Griffin et Rosi Braidotti (dir.), Londres et New York: Zed Books.
- . 2004. "The Long Waves of Women's Movements." *NIKK magasin* 3:16-19.
- . 2005. "Gendered Citizenship: A Model for European Citizenship? Considerations against the German Background." Pp. 100-115 in *The Politics of Inclusion and Empowerment: Gender, Class and Citizenship*. John Andersen et Birte Siim (dir.), Londres et New York: Palgrave Macmillan.
- Grossmann, Atina. 2004. "La question des femmes et du nazisme au coeur du débat féministe." Pp. 214-224 in *Féminismes et nazisme*. Odile Jacob.
- Gubin, Eliane. et al. 2004. "Le siècle des féminismes." Pp. 434. Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières.
- Hahlen, Johann. 2005. "Microcensus 2004: Few Women in Executive Positions." Federal Statistical Office Germany, Adresse URL: <http://www.destatis.de/presse/englisch/pm2005/p1370024.htm>, Site révisé le 22 mars 2005, Site visité le 8 avril 2006.
- Hampton, Mary N. 1995. "Women and the 1994 German Elections: Dissatisfaction and Accommodation." Pp. 81-104 in *Germany's New Politics : Parties and Issues in the 1990s*. Berghahn Books.

- Hause, Steven C. 2004. "Suffrage et représentation politique des femmes (1920-1944)." in *Le siècle des féminismes*. Eliane Gubin et al. (dir.), Paris: Éditions de l'atelier.
- Inglehart, Margaret L. 1981. "Political Interest in West European Women: An Historical and Empirical Comparative Analysis." *Comparative Political Studies* 14:299-326.
- Jacob, Antoine. 2006. "PARITÉ Les femmes s'imposent en politique Angela Merkel, une plus grande collégialité." *Le Monde, Politique, jeudi 2 mars*, p. 9.
- Kammerman, Sheila. 2000. "Maternity, Paternity, and Parental Leave in the OECD Countries 1998-2002." in *Parental Leave Policies: An Essential Ingredient in Early Childhood Education and Care Policies*. Social Policy Report, Ann Arbor, MI: Society for Research in Child Development; European Industrial Relation Observatory Online, Adresse URL: <http://www.eiro.eurofound.ie/>, Site Web consulté le 8 avril 2005.
- Kaplan, Gisela. 1992. *Contemporary Western European Feminism*. New York: New York University Press.
- Katsiaficas, George. 1997. "Chapitre 5: The Autonomous Women's Movement." Pp. 103-111 in *The Subversion of Politics: European Autonomous Social Movements and the Decolonization of Everyday Life*. Atlantic Highlands (dir.), New Jersey: Humanities Press.
- Kechichian, Isabel. 1974. *Les réformes de l'enseignement en République fédérale d'Allemagne, 1945-1970*. Montréal: Université de Montréal.
- Kelek, Necla. 2005. *La Fiancée importée*. Paris: Éditions Jacqueline Chambon.
- Khosrokhavar, Farhad. 1997. *L'islam des jeunes*. Paris: Flammarion.
- Kolinsky, Eva. 1989. *Women in West Germany : Life, Work, and Politics*. Berg German Studies Serie, Oxford: Berg ; St. Martin's Press.
- . 1993. *Women in Contemporary Germany: Life, Work and Politics*. Deuxième édition révisée, Berg German Studies Serie, Providence/Oxford: Berg St. Martin's Press.
- Lantermann, Klaus. 2006. "Allemagne: Faits et réalités." Ministère fédéral des Affaires étrangères, Adresse URL: <http://www.tatsachen-ueber-deutschland.de/505.0.html>, Site web visité le 19 avril 2006.
- Lovenduski, Joni. 1986. *Women and European Politics : Contemporary Feminism and Public Policy*. Brighton: Wheatsheaf.

- Macrae, Heather. 2003. "Morality, Censorship, and Discrimination: Reframing the Pornography Debate in Germany and Europe." *Social Politics* 10(3):314-345.
- Martinon, Jean-Pierre. 2005. "Histoire lacunaire du département de sociologie de l'université Paris VIII." Pp. 16 in *Département de sociologie, Université Paris 8 (Vincennes - Saint-Denis), Site visionné le 14 décembre 2005, adresse URL: http://www.univ-paris8.fr/sociologie/?page_id=101*. Paris.
- Marx-Ferree, Myra. 1993a. "The Rise and Fall of 'Mommy Politics': Feminism and German Unification." *Feminist Studies* 19:89-115.
- . 1995. "Making Equality: The Women's Affairs Offices in the Federal Republic of Germany." Pp. 95-113 in *Comparative state feminism*. Stetson, Dorothy M. et Mazur, Amy (dir.), Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- . 2003a. "German Feminist Politics in the 1990s: A Symposium of Reviews." *Contemporary Sociology* 32:1-3.
- . 2003b. "Resonance and Radicalism: Feminist Framing in the Abortion Debates of the United States and Germany." *American Journal of Sociology* 2:304-44.
- Marx-Ferree, Myra et al. 2002. *Shaping Abortion Discourse : Democracy and the Public Sphere in Germany and the United States*. Cambridge, U.K. ; New York: Cambridge University Press.
- Marx-Ferree, Myra et Brigitte Young. 1993b. "Three Steps Back for Women: German Unification, Gender, and University Reform." *Political Sciences and Politics*:199-204.
- Max-Planck-Institut für Bildungsforschung. 1983. *Between elite and mass education : education in the Federal Republic of Germany*. Albany: State University of New York Press.
- . 1991. *Traditions et transformations : le système d'éducation en République fédérale d'Allemagne*. Paris: Economica.
- Miera, Frauke. 2007. "A European Approach to Multicultural Citizenship: Legal Political and Educational Challenges." Université Européenne Viadrina, Frankfurt/Oder.
- Moeller, Robert G. 1993. *Protecting Motherhood : Women and the Family in the Politics of Postwar West Germany*. University of California Press.
- Mushaben, Joyce Marie. 2004. "More than just a Bad-Hair Day: The Head-Scarf Debate as a Challenge to Euro-National Identities." Pp. 40 in *Council for*

European Studies, 14th International conference of Europeanist. Columbia University.

Neveu, Erik. 2002. *Sociologie des mouvements sociaux*. Éditions La Découverte.

Offen, Karen. 2004. "Des modèles nationaux (1940-1945)?" in *Le siècle des féminismes*. Les éditions de l'atelier.

Ostner, Ilona. 2002. "A new role for fathers? The German case." Pp. 150-167 in *Making Men into Fathers: Men, Masculinities and the Social Politics of Fatherhood*, Cambridge: Cambridge University Press.

Phillips, Anne. 2000. "Espaces publics, vies privées." Pp. 397-454 in *Genre et Politique*. T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier (dir.), Paris: Gallimard.

Robbins, Wendy et al. 2004. "Tour d'ivoire: Vérifications féministes, Quelques indicateurs sur la situation des femmes dans les universités du Canada et autres données sur l'équité." Adresse URL: <http://www.fedcan.ca/francais/policyadvocacy/win/publications.cfm>, Site révisé le 26 avril 2004, Site web visité le 8 avril 2006.

Rosenzweig, Luc. 1987. "Les débats de fin d'année en RFA Querelles d'Allemands à la veillée." Pp. 1 in *Le Monde*. Paris.

Roth, François. 2002. *Petite histoire de l'Allemagne au 20^e siècle*. Paris: Armand Colin.

Rueschemeyer, Marilyn. 2005. "De la chute du Mur à l'élection des femmes dans les espaces parlementaires." Pp. 556-580 in *Femmes et parlements : un regard international*. Tremblay, Manon (dir.), Montréal: Éditions du remue-ménage.

Schiffauer, Werner. 1997. "Islam as Culture Religion : Political Culture and the Organisation of Diversity in Germany." Pp. 147-166 in *The Politics of Multiculturalism in the New Europe*. Modood, Tariq et Prima Webner (dir.), Londres et New York: Zed Books Ltd.

Schwarzer, Alice. 1971. "I have had an Abortion." in *Stern Magazine*.

—. 1975. *La petite différence et ses grandes conséquences*. Paris: des femmes.

—. 1983. *Simone de Beauvoir aujourd'hui: Six entretiens*. Paris: Mercure de France.

—. 1984 (1977). "A Salary for Housewives?" Pp. 251-253 in *German Feminism: Readings in Politics and Literature*, édité par E. H. A. e. al. Albany: State University of New York Press.

- . 1984 (1981). "How It All Began: "I Have Had an Abortion"." Pp. 220-223 in *German Feminist Writings*, édité par G. Library. New York et Londres: Continuum.
 - . 1988a. *PorNO die Kampagne, das Gesetz, die Debatte*. Köln: Emma Frauenverlag.
 - . 1988b. *Simone de Beauvoir heute Gespräche aus zehn Jahren, 1971-1982*. Reinbek b. Hamburg: Rowohlt.
 - . 2000. *Der grosse Unterschied gegen die Spaltung von Menschen in Männer und Frauen*. Köln: Kiepenheuer & Witsch.
 - . 2001. *Simone de Beauvoir Rebellin und Wegbereiterin*. Köln: Kiepenheuer und Witsch.
 - . 2002. *Alice im Mannerland : eine Zwischenbilanz / von Alice Schwarzer*. Cologne: Kiepenheuer & Witsch.
 - . 2004. *Die Gotteskrieger und die falsche Toleranz*. Köln: Kiepenheuer & Witsch.
 - . 2005a. "Vive Angela, au nom des femmes !" Pp. 48 in *Courrier international*. Paris.
 - . 2006. "The Glass Ceilling Effect." in *World Economic Forum*. Davos: L'Open Forum Davos 2006, Site accédé le 13 février 2006, Adresse URL: <http://www.weforum.org/>, webcast.
 - . 2007. "extrait de: Die Antwort." *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 10 mai 2007, p. 68.
 - . 2007. *Die Antwort*. Kiepenheuer & Witsch.
- Schwarzer, Alice et Maia, Barbara. 2005b. *Liebe Alice! Liebe Barbara! Briefe an die beste Freundin*. Cologne: Kiepenheuer & Witsch.
- Shields, Alexandre. 2006. ""Secteur parapublic - Entente de 630 millions sur l'équité salariale"." vol. 3 décembre 2006: *Le Devoir*, URL: <http://www.ledevoir.com/2006/06/20/112054.html>.
- Simon, Karla. 2001. "Germany – The Status of Political Activities of Associations and Foundations." *International Journal of Non-profit Law* 3.
- Spiegel, Der. 2004. "Muslim Integration: Eyes Wide Shut." vol. 2005: *Der Spiegel*, Adresse URL:

<http://service.spiegel.de/cache/international/spiegel/0,1518,329261,00.html%22%20>.

- Stone, Margaret. 1994. "EMMA and the Wende." Pp. 155-163 in *Women and the Wende : social effects and cultural reflections of the German unification process : proceedings of a conference held by Women in German Studies, 9-11 September 1993 at the University of Nottingham*,. Boa, Elizabeth et Wharton, Janet (dir.), Amsterdam ; Atlanta, GA: Rodopi.
- Teschner, Julia. 2000. "Conflicting Conceptions of Feminism in United Germany." Pp. 194-210 in *Feminisms and Women's Movements in Contemporary Europe*. Anna Bull et al. (dir.), New York: St Martin's Press.
- Thalman, Rita. 2004. "L'épreuve du nazisme." Pp. 239-251 in *Le siècle des féminismes*. Eliane Gubin (dir.), Paris: Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières.
- Toupin, Louise. 1997, « Les courants de pensée féministe », Version revue du texte Qu'est-ce que le féminisme? Trousse d'information sur le féminisme québécois des 25 dernières années, Adresse URL: <http://netfemmes.cdeacf.ca/documents/courants0.html>.
- Trappe, Heike. 2003. "Putting German Feminism in a Historical Perspective." *Contemporary Sociology* 31:12-14.
- Verrier, Michel. 2003. "Allemagne. Voile Islam." *La Croix*:7.
- Wuerth, Andrea. 1997. "Re-Unification and Reproductive Rights: Abortion in the German Public Sphere, 1989-1990." vol. Site accédé le 24 novembre 2005: Center for European Studies University of North Carolina, Chapel Hill.
- . 1999. "National Politics/Local Identities: Abortion Rights Activism in Post-Wall Berlin." *Feminist Studies* 25:601-631.
- Young, Brigitte. 1996. "The German State and Feminist Politics: A Double Gender Marginalization." *Social Politics* 3:159-184.
- . 1999. *Triumph of the fatherland : German unification and the marginalization of women*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Zancarini-Fournel, Michelle. 2004. "Notre Corps, nous même." Pp. 209-226 in *Le siècle des féminismes*. Elianne Gubin et al. (dir.), Paris: Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières.